

Lyon, le 3 avril 1989



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

Madame, Monsieur,

Pour la première fois en France sera présentée dans la continuité

- 5 heures de spectacle - Du 10 au 30 avril 1989 -

"LA TRILOGIE DES COUFONTAINE"

- L'Otage - Le Pain Dur - Le Père Humilié -  
1 h 40      1 h 30      1 h 30  
de Paul CLAUDEL

D'après une version d'ensemble de Jean Lamiral  
et une mise en scène de Jean-Paul Lucet

Ces trois drames distincts mais reliés (écrits entre 1908 et 1916) ont toujours été joués isolément. Ils constituent la seule trilogie existante du théâtre français. La masse totale du texte présente huit à neuf heures de spectacle.

Aucun dramaturge français n'a jamais osé une telle entreprise. Pourtant Claudel et la Révolution ne s'aimaient pas : mais Claudel avait la passion de comprendre. Et il a compris la révolution : en républicain, en chrétien, en poète, en citoyen planétaire aussi. Sa trilogie empoigne, parce qu'elle lance dans la tourmente de l'histoire des êtres de chair et de sang assoiffés d'amour, de pouvoir ou d'argent.

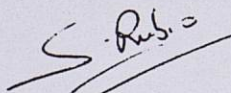
"Relever ce défi sans trahir Claudel, tel est l'objectif de Jean Lamiral. Pourquoi ? Parce que les publics contemporains ont soit le besoin, soit le droit de recevoir cet immense paquet de mer dramatique et visionnaire que Claudel est seul capable de déchaîner sur eux, pour le "plaisir de la raison" et tout autant pour le "délice de l'imagination". Après tout c'est de notre destin commun qu'il s'agit, du crépuscule de l'Ancien Régime à l'aube de notre XXe siècle."

Europe (spécial Claudel) mars 1982.

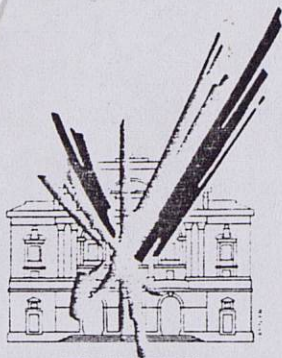
Dans la conjoncture historique de cette année 1989, Lyon et les Célestins ont eu l'ambition de créer cette grande "saga" familiale et nationale dans une seule "coulée" visionnaire offerte aux spectateurs.

Nous vous espérons nombreux au théâtre ce mois d'avril, et nous vous remercions de votre collaboration journalistique pour promouvoir cette oeuvre unique.

Cordialement.



Sylvie RUBIO  
Relations Presse



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

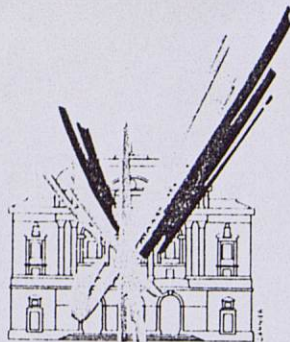
INFOS DE DERNIERE MINUTE

La Trilogie des Coûfontaine

Le rôle du Frère Mineur est assuré par Patrick COURTOIS  
en remplacement d'Emmanuel UTWILLER.

Lyon, le 31 mars 1989

S. RUBIO  
Relations Presse



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 10 au 30 avril 1989

"LA TRILOGIE DES COUFONTAINE

"L'otage - Le Pain Dur - Le Père Humilié"

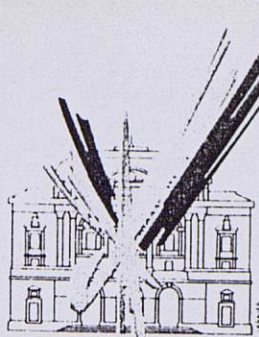
de Paul CLAUDEL

d'après une version d'ensemble de Jean Lamiral

et une mise en scène de Jean Paul Lucet

Sommaire :

- Communiqué p. 1 - 2
- Distribution p. 3
- Résumés de la Trilogie (L'Otage - Le Pain Dur - Le Père Humilié) p. 4-5-6
- Les personnages p. 7-8-9-10
- "Toussaint Turelure, le seul héros bourgeois du texte français" p.11
- Rappels historiques p. 12
- Claudel s'explique sur la Trilogie P. 13-14
- Claudel dramaturge de l'Espace Européen (Jean Lamiral) p. 15-16
- " Sa vie : De 1868 à l'Otage p. 17-18
- L'Epoque de la Trilogie p. 19
- Sa vieillesse p. 20
  
- Témoignage ... Eve Francis p. 21
  
- Biographies de :
- Jean Paul Lucet p. 22
- Jean Lamiral P. 23
- Jean-Marie Senia p. 24
- Guy Claude François P. 25-26-27
- Françoise Chevalier p. 28
- Jean Michel Bauer P. 29
  
- Biographies des comédiens
- Magali Renoire Bruno Devoldère Anne-Marie Mailfer
- Jean-Claude Durand Pierre Bianco Frédéric Van Den Driessche
- François Darbon André Sanfratello Patrick Courtois
- Jacques Fabbri Elisabeth Vitali Jean Davy
- André Falcon André Chazel
- Armand Chagot Redjep Mitrovitsa
- Christiane Cohendy Cyrille Gaudin



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Du 10 au 30 avril 1989

- 1 -

## LA TRILOGIE DES COUFONTAINE

- L'Otage - le Pain Dur - Le Père Humilié -

1 h 40      1 h 30      1 h 30

de Paul CLAUDEL

Version d'ensemble : Jean Lamiral

Mise en scène : Jean Paul Lucet

Assisté de Mauricette Gourdon

Décors Guy-Claude François

Costumes : Françoise Chevalier

Musique : Jean Marie Sénia - Son : Jérôme Vicat-Blanc

Lumières : Jean Michel Bauer

Mesdames : Magali Renoire - Christiane Cohendy - Elisabeth Vitali -  
Anne-Marie Mailfer - Cyrille Gaudin -

Messieurs : Jacques Fabbri - Jean-Claude Durand - François Darbon - André  
Falcon - Armand Chagot - Pierre Bianco - Bruno Devoldère -  
André Sanfratello - André Chazel - Jean Davy - Redjep Mitrovi tsa  
Frédéric Van Den Driessche - Patrick Courtois -

Ecrit de 1908 à 1916 entre la Chine, Paris et Rome, cette vaste fresque dramatique nous livre la vision lucide et passionnée du poète des Odes et du Partage de Midi, sur le monde nouveau qui surgit de la crise révolutionnaire de 1889. Un siècle d'histoire collective et privée traversée par les grands traumatismes européens (la Pologne, l'unité italienne, le pouvoir pontifical, le colonialisme, la question juive...). L'action se déroule sur soixante années de 1812 à 1872.

"Les circonstances et les rencontres ont favorisé le génie de Paul Claudel : rencontres marquées par le sceau de la passion et du drame, avec Dieu, avec la femme, avec la création en son entier, qui fait de lui un homme un et multiple : "Dieu au coeur", qui fait "Diable au corps". Violentement catholique et follement païen. Grand classique au-delà des plus modernes. Homme d'ordre intolérant, mais anarchiste invétéré. Ivre de la poésie la plus lyrique et nourri de l'économie la plus épicière."

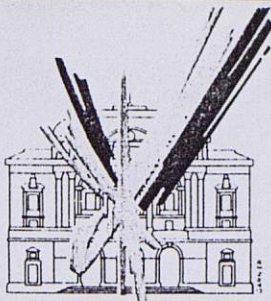
"Paul Claudel ou L'enfer du Génie"  
Gérald Antoine

"Un relief particulier de la Trilogie : celui de la "cruauté" (au sens qu'Artaud donnait au mot). Cette cruauté, ici s'appelle désir de justice. De ce point de vue, la Trilogie apparaît surtout comme une vision tragique (et non désespérée) de la condition des femmes : humiliées et opprimées elle ne peuvent s'accomplir qu'en passant à une attitude de révolte qui met en question la loi écrite des pères, le pouvoir multiforme des mâles. Dans cet ébranlement historique, les femmes continuent de "payer" ; une dette reconduite circule de génération en génération, de Sygne jusqu'à Pensée. Et la femme juive devient, au coeur du mouvement dramatique, un signe virulent de contradiction. Lisible comme une quête moderne de la justice et de l'identité, la Trilogie montre le drame d'un monde cruel "où personne n'est reconnu" (A. Camus) - où cette quête de reconnaissance peut conduire des femmes au suicide ou au meurtre, et des peuples à leurs révolutions, dans les ténèbres de ce qui n'est plus ou dans la nuit de ce qui aspire à naître."

Jean Lamiral  
Novembre 1981

./.





THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON

REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 10 au 30 avril 1989

LA TRILOGIE DES COUFONTAINE

- L'Otage - Le Pain Dur - Le Père Humilié -

1 h 40

1 h 30

1 h 30

de Paul Claudel

Version d'ensemble : Jean Lamiral

Mise en scène : Jean Paul Lucet

Assisté de Mauricette Gourdon

Décors : Guy-Claude François

Costumes : Françoise Chevalier

Lumières : Jean-Michel Bauer

Musique : Jean Marie Sénia - Son : Jérôme Vicat-Blanc  
avec

L'Otage :

Magali Renoire

Jean-Claude Durand

François Darbon

Jacques Fabbri

André Falcon

Armand Chagot

Sygne de Coûfontaine

Georges de Coûfontaine

Le Pape

Toussaint Turelure

Le Curé Badilon

Louis XVIII

Le Pain Dur :

Christiane Cohendy

Cyrille Gaudin

Jacques Fabbri

Bruno Devoldère

Pierre Bianco

André Sanfratello

Sichel

Lumîr

Toussaint Turelure

Louis Turelure

Ali Habenichts

Mortdefroid

Le Père Humilié :

Elisabeth Vitali

Christiane Cohendy

André Chazel

Bruno Devoldère

Redjep Mitrovitsa

Anne-Marie Mailfer

Frédéric Van Den Driessche

Patrick Courtois

Jean Davy

Pensée de Coûfontaine

Sichel

Le Prince Wronsky

Le Comte de Coûfontaine  
(Louis Turelure)

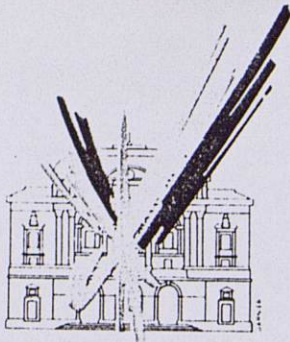
Orian

Lady U

Orso

Le Frère Mineur

Le Pape



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

## L'OTAGE

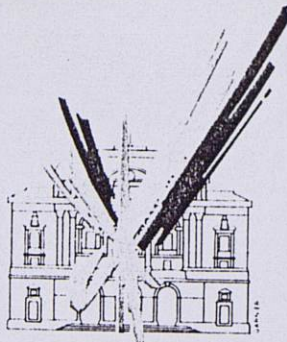
### Résumé :

Sous l'Empire, en 1812, Georges de Coûfontaine confie à sa cousine Sygne de Coûfontaine le Pape Pie VII qu'il vient d'arracher aux geôliers de Napoléon. Sygne qui aime Georges depuis longtemps, se lie à lui par un serment avant de le voir reprendre le chemin de l'exil.

Or, Toussaint Turelure, alors Préfet de l'Empire, convoite pour prouver sa réussite quelque fille noble. N'ignorant pas que Sygne a accueilli dans sa maison le Pape, il lui impose un brutal chantage : si elle n'accepte pas de l'épouser, elle perdra son hôte.

Sygne, d'abord indignée, se laissera convaincre par l'Abbé Badilon qui lui montre la voie de la résignation. Sygne se sacrifiera donc pour sauver Pie VII. Plus tard, elle retrouve Georges et lui avoue sa haine de Turelure à qui elle vient de donner un fils.

Georges décide alors de tuer Turelure. Au moment où il braque son pistolet sur ce dernier, Sygne se jette en travers et mourra, laissant la vie sauve à Turelure qui, ayant riposté, abat Georges d'une balle en plein front.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

## LE PAIN DUR

### Résumé :

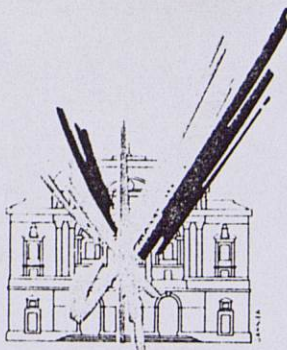
Vers 1840, sous Louis Philippe.

Louis, le fils de Turelure et de Sygne, s'est établi colon en Algérie. Il a dû s'endetter, acceptant le prêt d'une somme qui lui a été offerte par son amie Lumîr, une patriote polonaise. En réalité, cette somme n'appartient pas à Lumîr, elle n'est qu'un dépôt fait à son père par le mouvement national polonais. Lumîr est venue à Coûfontaine pour y obtenir de Turelure les 20.000 francs prêtés à Louis. Le vieil avare ne veut rien entendre ! A moins que... Lumîr ne consente à l'épouser.

C'est alors que Louis arrive. Lumîr lui fait honte pour sa lâcheté : non seulement il se laisse dépouiller de son patrimoine mais aussi il laisse Turelure lui enlever sa fiancée !

Louis alors exige l'argent en menaçant Turelure de 2 pistolets. Turelure ricane. Louis tire : aucun coup ne part, cependant Turelure s'écroule de peur. Louis s'empare des 20.000 francs mais Lumîr, lui avouant qu'elle ne l'a jamais vraiment aimé, repart, seule.

Louis épousera Sichel, la maîtresse de son père à qui le vieillard avait laissé toute sa fortune, et c'est sur le triomphe de l'or que s'achève la pièce.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

## LE PERE HUMILIE

### Résumé :

En 1869, à Rome.

Lors d'une fête donnée une nuit par le Prince Wronsky, Pensée de Coûfontaine (fille aveugle de Sichel et de Louis Turelure) avoue à sa mère son amour pour Orian de Homodarmes, neveu du Pape, qui se destine à l'état ecclésiastique.

Mais Orso, frère d'Orian, s'est quant à lui follement épris de la jeune fille et, n'osant lui parler, il a chargé son frère de lui révéler ses sentiments.

Orian y consent et bientôt, découvre qu'il est lui aussi amoureux de Pensée.

Les deux frères iront alors demander au Pape de les départager, chacun voulant sacrifier son amour à celui de l'autre. Le Saint-Père, connaissant la mission et la vocation d'Orian, conseille à Orso d'épouser Pensée. Orian quitte Rome. Un an après, à son retour, il trouve le Pape humilié dans ses états : les Italiens viennent d'entrer dans sa ville épiscopale.

Orian renoncera un moment à sa mission, incapable de résister à l'appel de celle qu'il aime, Pensée. Reparti combattre contre les Allemands, il mourra quelques mois plus tard, laissant Pensée seule avec l'enfant qu'elle porte.



THEÂTRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

## Les personnages

### Toussaint Turelure :

Personnage des deux drames de Paul Claudel : *L'Otage* (1914) et *Le Pain Dur* (1918). Un ancien moine, comme l'Oratorien Fouché. Il a jeté le froc aux orties, durant ce bel été de l'An II où les reines-claudes ont été si savoureuses. Il a fait guillotiner ses confrères et puis, obéissant aux indications de la vague, il s'est lancé sur l'océan tourmenté de la Révolution et de l'Empire. Ce fut d'abord un militaire dans les armées de la République. Mais un Biscailien l'a endommagé et Turelure a dû opter pour une carrière civile. Il est devenu préfet de la Marne, qui est le département de sa naissance, où se trouve le monastère qu'il a abandonné jadis et où Sygne de Coûfontaine, fille de ses anciens maîtres, aidée par la vieille Suzanne, la propre mère de Turelure, refait patiemment le bien détruit et rachète même l'antique abbaye. Lorsque commence l'action de *L'Otage*, nous sommes en 1812, tandis que Napoléon est engagé dans la campagne de Russie. M. le Baron Turelure est venu demander sa main à Sygne de Coûfontaine. Il lui a témoigné, depuis des années, beaucoup de bienveillance et il l'aime. Elle lui doit obscurément quelque chose : "il y a combien d'années que mon sang sert le vôtre ? " Peut-être l'hérédité de sa mère Suzanne est-elle en train de l'emporter sur celle de son père, le sorcier Quiriace. Mais Sygne est inébranlable. Ni promesses, ni menaces ne feront rendre la forteresse. Il y faudra l'intervention du curé Badilon pour sauver le pape. Le mariage de Sygne et de Turelure n'a pas été un vrain mariage. Elle lui a donné son corps, mais elle a réservé le coeur, trahissant également son cousin à qui elle avait promis sa main, et son mari. En vain Turelure rappelle-t-il à Sygne mourante la devise de sa famille : "Adaum". Mais il a, ce jour-là, de bien autres préoccupations. Nous sommes en 1814, Turelure commande l'armée qui défend Paris. Il s'agit de rendre la place avec le plus de profit possible et d'être l'instrument de la restauration des Bourbons. Turelure est ici à la fois Talleyrand et Fouché. Cette restauration, du reste, n'en est pas une, car Sygne n'a pas été pour Turelure ce que Clotilde a été pour Clovis et Hedwige pour Jagellon. Il n'y a pas eu de vrai mariage entre l'ancienne France et la France de la Révolution.

Rejeté par Sygne, Turelure est retourné à son vomissement. Nous le trouverons, dans *Le Pain Dur*, Président du Conseil des Ministres de Louis-Philippe. Il célèbre les chemins de fer et s'arrange pour vendre les terres qu'il a héritées de sa femme dépouillant

son fils Louis Turelure : quant à l'ancienne abbaye de Combernon, on en fera une manufacture. Auprès de Turelure une jeune femme, une Juive, qui lui sert à la fois de secrétaire et de maîtresse, Sichel. Et encore une comtesse polonaise, Lumir, ancienne compagne de Louis en Algérie. Tout irait pour le mieux si ne pesait sur Turelure la menace de la mort, si ne survenait le vengeur, dans la personne justement de Louis, il serait facile de s'en débarrasser en lui donnant les vingt mille francs que Toussaint porte dans sa poche. Mais lâcher cet argent, ce serait en même temps renoncer aux femmes, et Toussaint ne peut se résigner à pareille abdication. Il aime mieux mourir de la main de son fils, et l'on retrouve ici pour illustrer l'histoire du XIXe siècle les figures légendaires d'Agamemnon et d'Oreste.

Il ne faut d'ailleurs pas se hâter de condamner Turelure, à qui Claudel porte une secrète tendresse. Il est l'homme de l'occasion, et l'instrument d'une histoire qu'il n'a pas voulue, mais à laquelle il s'est adapté avec une habileté merveilleuse jusqu'au jour où l'ankylose de la vieillesse a précédé et préparé l'inéluctable silence de la mort.

Jacques Madaule.

#### Sygne de Coûfontaine :

Personnage du drame de Paul Claudel, *L'Otage* (1914). Echappée par miracle à la tourmente révolutionnaire où périrent, à l'exception de son cousin Georges, tous les membres de sa vieille famille aristocratique, Sygne incarne les vertus de l'antique race française et chrétienne, fidèle, patiente, ingénieuse. Elle a retrouvé son domaine dispersé et le château des Coûfontaine rasé. Elle ne vit plus que pour rassembler l'héritage et le laisser intact à ses neveux. A travers toutes sortes de privations sordides, la jeune fille lutte seule. Pas un instant cependant elle ne songe à profiter de son travail : tout est pour la famille, c'est-à-dire pour Georges devenu l'héritier, bien sceptique, borné et faible des Coûfontaine. Mais voici qu'à cette administratrice, à cette femme d'action supérieure, à cette "vierge bien tempérée" qui rappelle par certains traits la Marthe de *L'Echange*, on vient soudain demander un sacrifice surhumain, une véritable folie mystique, sous l'aspect repoussant d'un mariage avec Turelure, l'ancien terroriste, incarnation achevée de tout ce que Sygne peut avoir le plus en horreur. Mais c'est du salut de l'Eglise qu'il s'agit. Et Sygne sacrifie sa dignité morale, sa fierté aristocratique, la piété qu'elle a vouée à ses parents assassinés, à une valeur essentielle, celle du Christ représenté par le Pape dont la délivrance est conditionnée par le révoltant mariage de Sygne avec Turelure. Sygne se résigne, elle accomplit le sacrifice, en geste du moins. Mais elle n'a pas la force de le vivre réellement de toute son âme. Elle ne parvient pas à donner à ce mariage son sens surnaturel profond, qui est d'une alliance entre la vérité éternelle et les "barbares" modernes déchaînés par la Révolution. Sygne, mariée à Turelure, n'est plus qu'une automate, un corps sans vie agité seulement d'un tic nerveux qui lui fait sans cesse dire non ! de la tête. Sygne a consenti, elle s'est soumise au voeu de Rome, elle ne s'est pas vraiment donnée à Turelure. Il a eu son corps mais elle a

réservé son âme. Ainsi, en un sens, Sygne a rusé avec l'injonction divine qui attendait d'elle le reniement complet : elle a dupé Turelure. Et ne porte-t-elle pas finalement la responsabilité de ce féroce endurcissement où nous retrouverons le vieux Turelure dans *Le Pain Dur* ? - Le rôle fut créé au Théâtre de l'Oeuvre en 1914 par Eve Francis.

Jacques Patry.

Louis Turelure :

Personnage du drame de Paul Claudel *Le Pain Dur* (1918). Louis est le fils du vulgaire et farouche Toussaint Turelure et de Sygne de Coûfontaine. Mais il n'a rien de ses ancêtres maternels, sinon le courage militaire. Sans scrupules, prêt à tout, et même à assassiner son père pour de l'argent, il a toutefois des excuses : son malheur est de trop ressembler à son père, et le vieux Turelure, qui avec effroi reconnaît en lui sa propre image, n'a jamais montré à son égard qu'indifférence et mépris. Soldat ayant conquis ses grades en Afrique, puis établi colon. Louis a travaillé, défriché avec l'acharnement où se reconnaît la fruste vigueur de la France des années 1840. Comme à son père, il a manqué à Louis la femme qui aurait eu assez de générosité pour le sauver : mais Louis, en laissant partir Lumîr, s'est fermé tout espoir. Malgré lui-même peut-être, il ne sera qu'un Turelure, ne vivra que pour l'argent de son marchandage du Grand Christ de bronze de Sygne de Coûfontaine prend une signification symbolique.

Jacques Patry.

Sichel :

Personnage du drame de Paul Claudel *Le Pain Dur* (1918). Cynique et avide, prête à toutes les plus atroces machinations pour parvenir à ses fins, cette Juive athée, semble résumer en elle, avec plus de férocité encore dans la négation que le vieux Toussaint Turelure, l'esprit de destruction de l'époque révolutionnaire. On ne peut toutefois la juger sainement si l'on ne devine, à travers sa véhémence et la frénésie de son arrivisme, la douleur séculaire d'Israël humilié, Sygne de Coûfontaine, par-delà les tragédies qu'elle a traversées, peut s'en rattacher au plus vieux et plus haut passé de l'Occident; Turelure, dans sa barbarie, représente la vieille souche paysanne et sauvage de la France; Lumîr elle-même, l'exilée, peut se donner toute au rêve de sa chère Pologne. Tandis que Sichel n'a rien : elle est la plus dure parce qu'elle a le plus souffert. Comme sa race, elle est refusée par l'humanité et c'est la rancoeur née de ce refus qui devient sa passion unique. Pour elle, il s'agit avant tout d'échapper, coûte que coûte, au malheur. Elle est femme, elle veut aussi avoir sa place, posséder, fonder elle aussi,

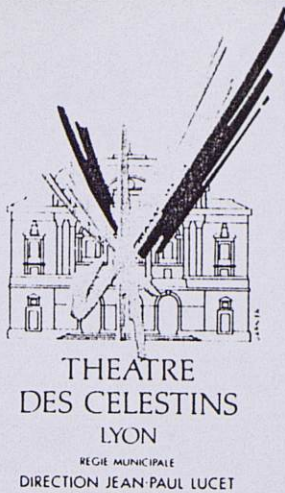
et pour cela elle est prête à tout donner et à tout trahir, à se faire catholique, à quitter le père pour le fils, l'héritier - Louis Turelure - à subir toutes les insultes de celui-ci. Mais elle a confiance, elle salue les temps nouveaux de l'industrie et de l'argent, pressentant qu'ils ne peuvent manquer de lui appartenir. Elle est bien de ces Juifs charnels qui attendent le Royaume non dans les cieux mais sur cette terre. Elle aussi pourtant est marquée du signe ineffable d'Israël, elle reste, quoi qu'elle en ait, du peuple de dieu et c'est par son entrée chez les Turelure que se fera finalement la rédemption de cette bourgeoisie féroce avec Pensée de Coûfontaine, la fille de Sichel.

Jacques Patry

Pensée de Coûfontaine :

Personnage du drame de Paul Claudel *Le Père Humilié* (1920). Fille de Louis Turelure et de Sichel, issue par son père de la race aristocratique et chrétienne des Coûfontaine et de la bourgeoisie révolutionnaire, avide et fruste des Turelure, par sa mère de l'apatride et errant Israël, Pensée de Coûfontaine est une figure tout illuminée de signification symbolique. L'infirmité de la jeune aveugle peut prendre des sens multiples, qu'on y voie soit le stigmatisme de la race juive, dépositaire de la Foi et cependant surnaturellement fermée à son accomplissement dans le Christ, soit l'image de l'Humanité obligée à passer par la nuit de l'amour mystique pour communier avec Dieu, soit enfin le témoignage de l'humiliation féconde consentie jadis par Sygne de Coûfontaine, aïeule de Pensée. Mais ce n'est pas seulement Sygne qui revit en elle; c'est toute une hérédité lourde et mêlée, tout ensemble sainte, rebelle, rapace, criminelle même, qui, par Pensée, et au terme d'un lent mûrissement, vient faire son retour à Rome - Rome que la jeune aveugle ne peut voir encore mais dont elle a un étrange pressentiment. Pensée de Coûfontaine devient ainsi l'image même du monde moderne, d'une Europe transfigurée par la Révolution, l'athéisme, le mélange des races, et gardant cependant au secret d'elle-même une vieille habitude chrétienne qui, tôt ou tard, exigera de revivre.

Jacques Patry



"Toussaint Turelure, le seul héros bourgeois du théâtre Français"

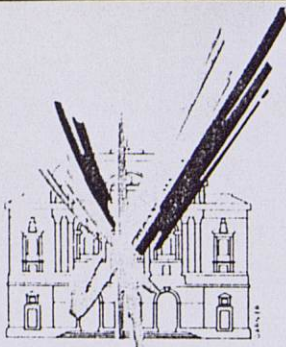
N'aurait-il inventé que ce personnage extraordinaire, d'une pesanteur sociale et charnelle considérable, Claudel mériterait de survivre. J'ai vu, il y a une douzaine d'années, Renoir dans ce rôle ; il s'agissait du Pain Dur, la plus belle des pièces de la trilogie peut-être. Renoir donnait à Turelure une présence inoubliable : on sentait derrière lui monter le capitalisme avec ses chemins de fer et ses gros sous en papier. Il fallait être profondément bourgeois et matérialiste pour inventer le seul héros bourgeois du théâtre français.

Mais sur Turelure comme sur toutes les autres créatures de Claudel pèse une force qu'on appelait autrefois le "destin" et que Claudel, lui, nomme souvent la "grâce".

Jean Duvignaud (1958)

Si Claudel n'était pas lui-même issu du vieux terroir champenois, s'il n'était pas un peu "terreux", un peu hargneux (comme il en fait l'aveu), si ce n'était pas, tel Jacques Hury, un vrai "brainard de Braine" - mais avec quelles grandes ailes bien cachées ! - et, telle la noirpiaude Mara, sa payse, un homme qui sait le prix des choses, sans doute n'eût-il point su faire vivre avec autant d'intensité, faire parler avec autant de verdeur et de truculence, cet étonnant personnage qu'est Toussaint Turelure. Et d'abord, où a-t-il bien été chercher ce nom qui d'emblée parle à l'imagination ? Turelure est simplement un village du Tardenois. Et si nous voulions nous amuser à faire les philologues, les étymologistes ou les grammairiens, à la manière de Don Léopold-Auguste, peut-être pourrions-nous noter que les dictionnaires du dialecte wallon fournissent quelques suggestions pittoresques. Un turc est un vieux brutal, un avare, tandis qu'un lure est, au haut moyen âge, un homme rusé et même, en patois liégeois, un fourbe, un hypocrite. Ajoutons que lureau signifie bélier. Et l'auteur nous avertit que son héros a le nez busqué, se dégageant du front sans rentrant, à la manière des béliers. Turelure ou Torelore est aussi, dans la chantefable d'Aucassion et Nicolette, le nom d'un roi burlesque. Turelure est une rengaine, une ritournelle de chanson, et le peuple l'entend dans le sens de vaine répétition : plus ça change, plus c'est la même turelure ! Dire : "Il y a belle lurette", c'est dire : il y a beau temps de ça !...

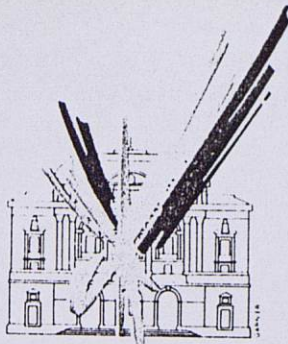
Le Cycle des Coûfontaine de Georges Cattani.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

### Quelques rappels historiques

- 1804 - Napoléon se fait sacrer empereur par Pie VII
- 1809 Pie VII déporté à Savone
- 1812 Napoléon se lance à l'assaut de la Russie. La difficile victoire de la Moskova lui ouvre les portes de Moscou, bientôt ravagée par l'incendie.
- 1814 Le Sénat proclame la déchéance de Napoléon, qui abdique.  
Règne de Louis XVIII. Pie VII rentre à Rome.
- 1821 Mort de Napoléon.
- 1824 Avènement de Charles X.
- 1829 Election de Pie VIII.
- 1830 Louis-Philippe 1er roi des Français. Mort de Pie VIII. Prise d'Alger par les Français.
- 1831 Les Russes écrasent l'insurrection de Varsovie, déclenchant une vaste émigration polonaise. Wronski, mystique polonais écrit "Prodrome du messianisme".
- 1840 Début de la conquête de l'Algérie par la France.
- 1846 Election de Pie IX.
- 1848 Abdication de Louis-Philippe. Election de Louis-Napoléon.
- 1870 Après la défaite de Sedan, la France capitule. Napoléon III est déchu.  
A Rome, suspension prématurée du Concile Vatican I, à la suite de la guerre Franco-allemande et de la prise de Rome par les Piémontais.  
Pie IX privé des Etats Pontificaux.
- 1871 Le pouvoir temporel du Pape est supprimé.
- 1878 Mort de Pie IX.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

## Claudé s'explique sur la Trilogie

Les trois oeuvres ont un sens symbolique en ce sens qu'elles ont un sens historique. Elles sont étroitement mélangées à l'Histoire et comportent une vue extérieure des événements historiques dont elles figurent une phase.

Pour l'Otage, il s'agit de la période de l'Empire ; pour Le Pain Dur, du temps de Louis-Philippe et, enfin, pour Le Père Humilié, du Second Empire.

Ces trois drames ont un sens épique, si on veut, parce que leurs personnages ont... comment dire... un sens ; ils incarnent une attitude spéciale de l'humanité à une époque donnée, et ils sont engagés dans des conflits qui sont ceux également qui symbolisent la période en question.

Par exemple, pour l'Otage, il s'agit de ce grand drame d'un changement de versant de l'humanité, de l'humanité nouvelle qui réclame ses droits et de l'humanité ancienne qui cherche en vain un torrent d'accommodement vers l'autre, avec celle qui se présente à elle, qui réclame sa place au soleil.

Jean Amrouche : Cette humanité nouvelle, c'est l'humanité portée par la série de révolutions qui ont commencé, pour l'Europe, en tout cas en France en 1889 ?

Paul Claudel : C'est cela.

Jean Amrouche : (...) de toute manière, il doit y avoir une certaine relation entre ces personnages et leur créateur, c'est-à-dire vous-même ?

Paul Claudel : Rien n'est plus vrai. Le drame qui se débat entre mes différents personnages, c'est un drame auquel je suis étroitement mêlé, ne serait-ce que par le sang dont je suis issu. Je porte en moi, en effet, les deux races, les deux vocations, si vous voulez, que l'Otage met en scène : d'un côté par une partie de mes ancêtres, je me rattache à l'ancienne noblesse et, d'autre part, par la nouvelle, aux plébéiens, aux roturiers dont Toussaint Turelure est le porte-parole plus ou moins sympathique.

Jean Amrouche : En somme, vous êtes à la fois Coûfontaine et Turelure ?

Paul Claudel : Parfaitement !

Jean Amrouche : Et vous avez éprouvé en vous-même le conflit de ces deux ascendances ?

Paul Claudel : Certainement. Par ma grand-mère, je suis descendant d'une famille de Vertus qui descend directement de Louis d'Orléans, le frère de Charles VI. Un descendant de cette famille, qui était gouverneur de Villers-Cotterêts, a eu des bâtards

qui sont tombés ce qu'on appelle dans la roture, mais dont la filiation reste parfaitement établie, qu'on trouve dans les archives et qui ont fait souche de fermiers, de prêtres, de ... comment dirais-je... de hobereaux dans toute la région.

A l'autre côté, appartient le prototype de Toussaint Turelure, qui était ce qu'on appelait un hussard Chamborand, issu d'une famille tout à fait roturière du pays, et qui s'était distingué par un tempérament extrêmement brutal et aventureux, qui a laissé encore un souvenir terrifié dans le pays. On l'appelait le hussard Chamborand. Les hussards Chamborands étaient une arme spéciale de Napoléon qui a laissé des traces dans l'Europe entière. Et ces deux courants très différents avaient fini par s'allier et c'est d'eux que je suis issu.

Jean Amrouche : (...) Vous avez parlé de ces deux "races" de Coûfontaine et de Turelure, mais, notamment dans *Le Pain Dur* et dans *Le Père Humilié*, dans la personne de Pensée de Coûfontaine, il y en a une troisième que vous faites intervenir, une troisième "race", dont, je crois, vous vous occupez beaucoup maintenant, à savoir la race juive ?

Paul Claudel : Sans aucun doute, mais alors ceci provient, comme vous dites, d'un troisième affluent qui s'est présenté et qui, alors, a une autre origine, qui a pour origine les études presque continues que, depuis l'âge de vingt ans, je fais de la "Bible", et spécialement de "l'Ancien Testament" (...)

Jean Amrouche : Oui, mais quel rôle pensez-vous qui soit assigné à la race juive et pourquoi faites-vous de Pensée de Coûfontaine, la fille de Sichel, pour quoi en faites-vous une aveugle ?

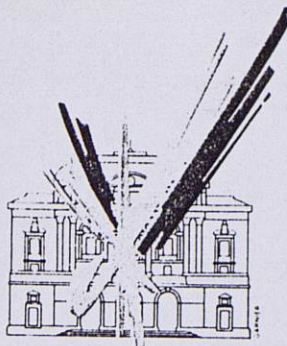
Paul Claudel : Alors, là, nous entrons dans le domaine symbolique. Il y a un côté tragique chez la race juive : la race juive est la dépositaire, en somme, fidèle et intégrale du dépôt de la Foi, qu'elle a défendue avec un courage véritablement héroïque. Et, cependant, elle est fermée, d'une manière prodigieuse et en quelque sorte surnaturelle, au développement de cette foi qui constitue la vérité catholique. De sorte qu'elle est ce qu'Isaïe lui-même dit : "Un témoin aveugle et sourd" (...).

Le Pape, représente, dans mes idées, quelque chose de permanent et une espèce d'arbitrage dans ces époques de l'humanité où, justement, il y a un changement radical de courants et d'attitudes.

Cette importance que je donne au Pape est aussi une conséquence de ma toute petite enfance. A cette époque-là, j'étais élève des soeurs de la Doctrine Chrétienne, à Bar-le-Duc. C'était le moment où le Pape venait d'être expulsé des Etats romains et de se voir enfermé dans le Vatican et en faisait des processions dans toute la France, spécialement à Bar-le-Duc, où on chantait un cantique : Sauvez Rome et la France... et je marchais derrière le Saint-Sacrement avec une petite bannière à la main. Probablement ce souvenir m'est resté et a été la cause de cette grande vénération que j'ai toujours eue pour le Pape, et que je continue à lui avoir, d'ailleurs.

Paul Claudel - Mémoires improvisés

Entretiens avec Jean Amrouche - 1951 -



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Claudiel dramaturge de l'Espace Européen

Dans le bilan visionnaire que Claudel établit sur ce XIXe siècle dont on sent le terme proche, dans les années 1910, chacun des trois "actes" de La Trilogie est orienté vers un espace européen différent, extérieur à la France : et ce regard est porté depuis le lieu de l'action directement représentée, qui est la France - et précisément la terre d'origine des héros, nobles et roturiers : les Coûfontaine et les Turelure. La Trilogie regarde tour à tour la Russie, l'Algérie et la Pologne, enfin l'Italie devient le lieu même du drame représenté.

I - Dans l'Otage, l'ambition effrénée de l'usurpateur impérial se heurte à sa limite lointaine et infranchissable : la Russie de 1812, avec Moscou incendiée et le piège immense de ses neiges. Cette Russie fascinante est le lieu mythique du désir conquérant et l'espace bien réel de sa perdition : il aspire et avale la puissante Grande Armée. Et telle une marche funèbre, dans l'Otage résonne le "lourd roulement des roues qui roulent vers l'Orient". C'est donc à la Russie éternelle que revient le rôle de sanctionner la démesure usurpatrice en lui opposant sa propre démesure géopolitique, dès lors analogue à la volonté de dieu. Et la Russie semble épauler le Pape, otage de Napoléon, dans sa condamnation du Tyran de l'Europe.

II - La France bourgeoise du Pain Dur laisse entrevoir deux pays bien différents : l'Algérie fraîchement conquise (on est en 1844) et la Pologne opprimée, donnée comme moribonde. L'Algérie est apparue à Louis de Coûfontaine, "fils de l'union glacée" de Turelure et de Sygne. La patrie du recours. Ce desperado devenu officier de la Légion Etrangère exclu de la mère-patrie par la haine parentale, s'est jeté sur la terre algérienne avec la frénésie de l'enfant mal-aimé et du jeune homme plein de désir : le soldat transformé en colon veut faire de son Algérie une belle esclave féconde. Mais il se perd de dettes. Finalement une fois Turelure père liquidé, Louis endossera le personnage de Turelure fils : abandonnant l'Algérie, il entrera dans la diplomatie du Deuxième Empire. L'Algérie n'aura été, pour ce fils de famille blessé, qu'une erreur de jeunesse : une chimère africaine.

La Pologne hante la scène du Pain Dur comme la mauvaise conscience de la politique française, et comme la forme perdue de la Patrie malheureuse, partagée par les trois puissances ogresses, patrie aliénée et sans nom dont les fils résistent souvent sans espoir. Mais pour la jeune patriote Lumîr, exilée et compagne de Louis en Algérie,

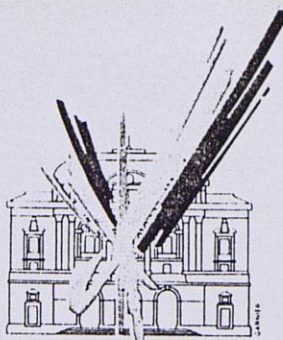
le nom de Pologne n'en luit pas moins comme le nom même de la patrie trois fois sacrée. Dans les larmes et les morts, elle se dresse comme l'image de la Terre Sainte humiliée. Et Lumîr sait qu'elle n'aura pas d'autre amour, ni d'autre destin que rejoindre la Pologne des morts.

I - A l'opposé, dans Le Père Humilié, l'Italie de 1870 célèbre son unité nationale enfin réalisée contre l'Autrichien et contre le Pape-Roi, à qu'il a bien fallu ôter sa couronne. Pour ce troisième drame, Claudel a choisi Rome pour y situer les divers lieux de l'action : tour à tour le grand jardin d'une propriété patricienne (I) : là se donne une fête signe d'une vie aristocratique, et signal de la fin d'une époque. En contraste, le deuxième lieu est un couvent franciscain où un témoin de la pauvreté et de la joie essaie de persuader le Pape que l'abandon de sa Royauté temporelle rendrait au serviteur du Christ la liberté et le rayonnement compromis par sa fonction monarchique.

Le troisième lieu est le symbole même de l'écroulement de la puissance de la Rome Antique : les ruines du Palatin. C'est là que se retrouvent les deux vaincus de l'heure (septembre 1870) après la Révolution de Rome : les deux frères, neveux du Pape, constatent l'écroulement de la Royauté Pontificale et l'occupation de Rome par les patriotes italiens. Le quatrième lieu du Père Humilié est un appartement bourgeois dans un beau quartier romain : l'espace est rempli par la présence sonore des cloches. Rome n'est plus ici, ni la cité du Pape, ni même la capitale de l'Italie : elle n'est que la Ville Eternelle. Et c'est dans son sein que Pensée moins catholique que jamais, attend celui qu'elle ne reverra pas, Orian le fils de l'église qu'elle a arraché à son père le Pape.

Jean LAMIRAL.



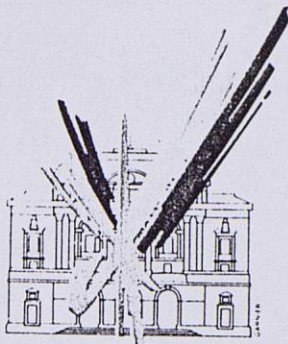


THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

SA VIE : De 1868 à l'Otage

- 1868           Dimanche 6 août : Naissance de Paul-Louis-Charles-Marie Claudel, à Villeneuve sur Fère-en-Tardenois (Aisne), fils de Louis Claudel, conservateur des Hypothèques, originaire des Vosges, et de Louise Cerveaux, originaire de Picardie. Deux soeurs aînées : Camille, née en 1864; Louise, née en 1866.
- 1870 - 1875   La famille s'installe à Bar-le-Duc. Paul Claudel est élève des Soeurs de la Doctrine Chrétienne, puis du lycée (où Raymond Poincaré est élève également).
- 1876 - 1881   Le père de Paul Claudel est nommé à Nogent-sur-Marne. Paul Claudel travaille avec un précepteur, M. Colin, entre ensuite au Collège municipal de Wassy-sur-Blaise (externe) voit Hernani à Paris, fait sa première communion et cesse les "pratiques religieuses". A 13 ans, assiste horifié à l'agonie de son grand-père.
- Autour de 1880 : Mort de Pie IX. Léon XIII, Pape (1878). Ministère Gambetta, Protectorat sur la Tunisie. Mort de Dostoïevsky. Naissance de Teilhard de Chardin. Les Revenants d'Ibsen. Les Contes d'Hoffmann, d'Offenbach (1881).
- 1882 - 1885   entraînée par Camille qui étudie la sculpture avec Rodin, la famille s'installe à Paris. Paul Claudel, à Louis-le-Grand, échoue à son baccalauréat, mais est couronné par Renan à la distribution des prix (1883). Reçu l'année suivante, fait sa philo et commence une licence de droit. Assiste aux funérailles de Victor Hugo.
- 1886           La famille Claudel emménage boulevard de Port-Royal. Lecture des "illuminations" de Rimbaud (au printemps). Août : premiers vers ; 25 décembre : "touché par la grâce" à Notre-Dame de Paris. (Plaque commémorative apposée sur un pilier de Notre-Dame).
- 1887 - 1889   Grandes lectures (Pascal, Dante) Paul Claudel fréquente les mardis de Mallarmé. L'Endormie (1888). Sciences Po. Tête d'Or (première version). Enthousiasmé par le théâtre annamite à l'Exposition de 1889.
- 1890           Reçu premier au Concours des Affaires Etrangères. 6 février : nommé à la sous-direction des Affaires Commerciales. La Ville (première version). Décembre : retour à la pratique religieuse.

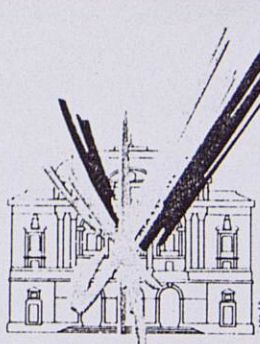
- 1890 - 1892 Amitiés littéraires (Schwob, Pottecher) La Jeune Fille Violaine (première version).
- 1893 Février : nommé vice-consul. Mars : consul suppléant à New York. L'Echange (première version).
- 1894 - 1899 Gérant du Consulat de Boston. Retour en France. Départ pour Shanghai (1895) Connaissance de l'Est. Fou-Tchéou. Hankéou. Agamemmon (1896). Voyage au Japon. Consul de deuxième classe (1898). Première lettre à Gide. Retour par la Palestine. Noël à Bethléem.
- Autour de 1900 : Révision de l'affaire Dreyfus (1899). Mort de la reine Victoria. Guerre des Boers. Fondation des "Cahiers de la Quinzaine". L'Aiglon (1900), Les Trois Soeurs de Tchekhov; Le Roi Candaute, de Gide (1901).
- 1900 Arrivée en France. Rencontres avec Gide et Jammes. Séjour à Ligugé. Les Muses. Octobre : retour en Chine.
- 1901 - 1904 Voyage en Indochine. Fou-Tchéou. Publication de L'Arbre (premier théâtre).
- 1905 Retour en Europe. Deuxième séjour à Ligugé. Consul de première classe. Septembre-novembre : Partage de Midi.
- 1906 - 1907 15 mars : mariage à Lyon avec Reine-Sainte-Marie Perrin (la fille de l'architecte de Fourvière). 18 mars : départ pour le troisième séjour en Chine. Cinq Grandes Odes. Consul à Tsien-Tsin. Naissance de Marie.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

L'Epoque de la Trilogie

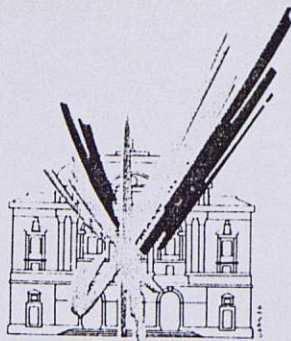
- 1908 Tsien-Tsin. Commencement de l'Otage. Naissance de Pierre.
- 1909 Retour en France par le Transibérien. Première visite à Jacques Rivière.  
Décembre : Consul à Prague.
- 1910 Naissance de Reine. Fin de l'Otage. Voyages à Paris.
- 1911 Consul Général. L'Annonce faite à Mariè. Assiste à la Tétralogie de Wagner.  
Vacances en France. Octobre : nommé à Francfort. Fondation de la N.R.F.
- 1912 La Cantatrice à trois voix. Visite à la soeur de Rimbaud. Naissance d'Henri.  
20 décembre : première de l'Annonce (Théâtre de l'Oeuvre. Metteur en scène : Lugné-Poe).
- 1913 Mars : mort (hors de l'Eglise) du père de Paul Claudel. Internement de sa soeur Camille. L'Annonce est jouée à Hellerau, en Allemagne. Nommé à Hambourg (octobre). Protée. Commence Le Pain Dur.
- 1914 22 janvier : première de l'Echange (Vieux-Colombier. Metteur en scène : J. Copeau). travaille aux traductions des Choéphores et des Euménides d'Eschyle. Mars : rupture avec Gide. 2 juin : première de l'Otage (Théâtre de l'Oeuvre) Metteur en scène : Lugné-Poe). Expulsion de Hambourg. revient en France par la Scandinavie. Fin du Pain Dur, Bordeaux. La maison de Villeneuve est occupée par les Allemands. Rédige des tracts de propagande pour le gouvernement français.
- 1915 Ministère des Affaires Etrangères. Tournée de conférences en Suisse avec Eve Francis. Mission économique à Rome (octobre). Première idée du Père Humilié.
- 1916 Achève la traduction des Euménides. Juillet : fin du Père Humilié. Novembre : nommé chargé d'Affaires au Brésil.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

### La Vieillesse

- 1944 - 1949 Séjours alternés Paris-Brangues. Au Général de Gaulle (septembre 1944).  
4 avril 1946 : élection à l'Académie Française. Visages Radieux. 10 mai :  
première du Père Humilié (Champs Elysées. Metteur en scène : J. Valcourt).  
Voyage en Belgique. S'installe boulevard Lannes, à Paris. J.L. Barrault  
monte Partage de Midi (1948). 12 mars 1949 : première du Pain Dur (Atelier.  
Metteur en scène : A. Barsacq).
- 1950 - 1954 Matinée poétique au Vatican devant Pie XII. Jeanne au Bûcher (à l'Opéra).  
Opération de la cataracte. Grand Croix de la Légion d'honneur (1951). Diverses  
éditions "définitives" pour la scène. Entretiens avec Jean Amrouche. Publica-  
tion de sa correspondance avec Gide (1949), Suarès (1951), F. Jammes  
(1951), J.L. Barrault monte Christophe Colomb (1953), Mémoires Improvisées  
(1954).
- 1955 17 février : première de L'Annonce, à la Comédie-Française, devant le  
Président de la République. 23 février (mercredi des Cendres) : mort de  
Paul Claudel à son domicile, 11 bd Lannes, à 2 h 40 le matin. 28 février :  
obsèques nationales à Notre-Dame, 4 septembre : inhumation à Brangues.  
Sur sa tombe, une pierre taillée avec ces mots : "Ici reposent les restes  
et la semence de Paul Claudel".



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

### Témoignage ...

"Claudel est en face de moi, le regard au loin.

J'observe le visage de ce rhapsode qui a illuminé ma mission d'artiste depuis la découverte de son drame : L'Otage, que j'ai créé, joué, avec toute mon âme, en ce mois de juin 1914, cinq semaines avant l'incroyable éclatement de la paix, l'invasion de l'ennemi, et la fin du bonheur de vivre qui nous a traumatisés depuis la démente agression germanique...

Son visage est à découvert, largement éclairé. Il sourit, et aucune ironie ne marque le dessin de ses lèvres.

Il est massif, vigoureusement charpenté, le maxillaire carré est dominé par un grand front lumineux déjà sillonné. Le cheveu est rare sur les tempes, tandis qu'une mèche à la Napoléon s'inscrit au centre. Le nez est droit avec une petite dépression dans l'arête, et les narines frémissent par moments. La bouche est large, mince, mais la lèvre inférieure avance avec un certain dédain boudeur. Le menton a une courbe un peu molle, il ne lui manque qu'une fossette. Là, réside une certaine faiblesse, une grande bonté cachée.

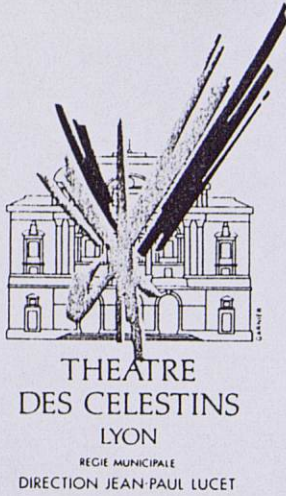
Soudain, il se tourne vers moi, ses yeux bleus ont une clarté sereine, brillante, pénétrante, qui m'émeut.

Je suis prise en flagrant délit d'indiscrétion. Mais il sourit ingénument. Depuis que je le connais, j'ai subi le charme de la grande naïveté qui émane de son sourire.

C'est le Claudel encore presque inconnu, celui qui s'étonne de l'admiration qu'il suscite. Il n'est pas habitué aux hommages, sa gloire naissante ne l'a pas encore métamorphosé.

Il a quarante-sept ans, et seule une élite intellectuelle très restreinte lui donne la place qu'il mérite.

Eve Francis.



CURRICULUM VITAE de Jean-Paul LUCET

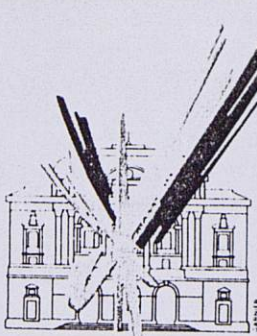
Jean-Paul LUCET a étudié l'Art Dramatique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Louis SEIGNER.

Tout en jouant au théâtre et à la télévision, il a commencé à réaliser ses premières mises en scène : "On ne Badine pas avec l'Amour", "Poil de Carotte", "Loire" d'André OBEY, "Le Malade Imaginaire", "La Locandiera", "Les Justes" de CAMUS, "Roméo et Juliette", "Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc" de Charles PÉGUY à la Comédie Française...

Pour le Théâtre Lyrique, Jean-Paul LUCET a mis en scène "Dialogues des Carmélites", "Carmen" à Palerme, "Le Roi Théodore à Venise" de PAEISIELLO, "L'Opéra des Gueux" de BRITTEN, "Pigmalion" de RAMEAU, "La Serva Padrona" de PERGOLESE à l'Atelier Lyrique de Tourcoing (Direction : Jean-Claude MALGOIRE), "Faust" à Montpellier, "Il Re Pastore" de MOZART à Paris, puis à Pise, Florence et Barga. Il a monté également en juin 1987 "Fortunio" de MESSAGER à l'Opéra de Lyon.

Appelé à la Direction du Théâtre des Célestins en septembre 1985, il a mis en scène depuis lors : "Othello" de SHAKESPEARE, "La Hobereaute" d'AUDIBERTI, "L'Ours et la Lune" de Paul CLAUDEL, "Un Bon Patriote" de John OSBORNE, "Un Faust Irlandais" de Lawrence DURRELL.

-----



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Jean LAMIRAL

Etudes classiques à Paris.

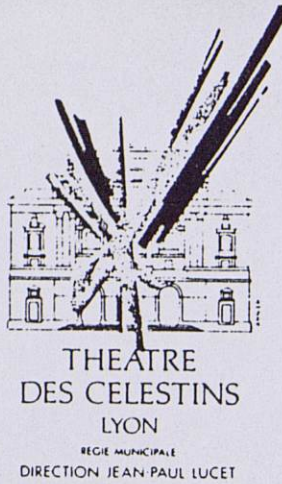
Professeur Agrégé en région parisienne (où il rencontre Jean Vilar)  
puis dans le Midi Méditerranéen.

Maître de Conférences à l'Université de Nice, il mène de front ses recherches universitaires sur le théâtre de Claudel, les études théâtrales (théorie et pratique), la dramaturgie (traduction d'Oedipe-Roi de Sophocle, version nouvelle de Roméo et Juliette, mise en scène en 1988 ; atelier d'écriture dramatique), la mise en scène, en dirigeant le Théâtre Universitaire de Nice (Camus, Cocteau, Claudel, Inclin, Ritsos...).

En 1976, il établit une version d'ensemble des trois drames de La Trilogie de Paul Claudel, qui reçoit l'approbation des enfants du poète, de Pierre Claudel en particulier .

En 1987, rencontre avec Jean Paul Lucet, directeur des Célestins : c'est le début du projet de représentation continue de La Trilogie.

Jean Lamiral prépare actuellement un ouvrage de réflexion sur cette Trilogie et compose une fresque dramatique et lyrique sur la Révolution Française.



Jean-Marie SENIA

---

curriculum vitae

Jean-Marie SENIA - compositeur - attaché au Centre Dramatique de Bourgogne.

Théâtre :

Avec Bruno BAYEN : "Parcours sensible numéro 1" (fabrique de Théâtre) - SCHLIEMANN (Chaillot) - "Le chapeau de paille d'Italie (Comédie Française).

Avec Jacques LASSALLE : "Un dimanche indécis dans la vie d'Anna" (Chaillot) - "La locandiera" (Comédie Française) - "Les Estivants" (Comédie Française)

Avec Alain MERGNAT : "Les Incertains" (J.P. WENZEL - Petit-Odéon).

Avec Claude SANTELLI : "La locandiera" (Théâtre de Carrouge) - "Olympe dort" (Petit-Odéon) - "La Tour de Nesles" (Carré Silvia Montfort).

Avec Alfredo ARIAS : "La Tempête" (Avignon 1986).

Avec Claude SANTELLI : "Genousie" Théâtre National de l'Odéon et Théâtre des Célestins

Cinéma :

"Céline et Julie vont en bateau" (Jacques RIVETTE)

"Jonas qui aura vingt cinq ans en l'an 2000" (Alain TANNER)

"La jument verte" (Joyce BUNUEL)

"La guerre des polices" (Robin DAVIS)

"L'Homme au chapeau de soie" (Maud LINDER)

"Les mots pour le dire" (José PINHEIRO)

"Rouge baiser" (Vera BELMONT)

"Fuego" (Aldredo ARIAS)

"Noce en Galilée" (Cannes 1987)

Au théâtre également : Un Faust Irlandais - mise en scène Jean Paul Lucet

A la rentrée :

"La Brute" (Claude GUILLERMOT)

"Etats d'âme" (Jacques FANSTEN)

A la télévision :

Six épisodes de L'Ami Maupassant

Autres créations :

Disques : musique pour Jean-Roger CAUSSIMON - Yves MONTAND - RUFUS -

Mise en scène et musique : Les Tourlourous



- "La Cerisaie" - mise en scène O. Krejca - version allemande
- "La Cerisaie" - mise en scène O. Krejca - version suédoise
- "L'Avare" - mise en scène O. Krejca
- "Le Baiser de la femme araignée" - mise en scène A. Delcampe
- "L'Indiade" - mise en scène A. Mnouchkine
- "Henri IV" - mise en scène A. Delcampe
- "La Trilogie des Coûfontaine" - mise en scène Jean Paul Lucet

Opéra :

- "Il Conviato di Pietra" - mise en scène O. Krejca
- "Don Pasquale" - mise en scène R. Ackerman
- "Tancredi" - mise en scène J.C. Penchenat
- "Lully/Molière" - mise en scène S. Verrue
- "Psyché" - mise en scène J.C. Penchenat
- "Abu Hassan" - mise en scène D. Bluzet
- "Lady Macbeth" de Minsk - mise en scène A. Bourseiller
- "Barbe bleue" - mise en scène J.C. Auvray.

Aménagement de lieux conçus pour les tournées du Théâtre du Soleil :

- Palazzo Lido à Milan (pour le Piccolo Teatro)
- Place publique à Fort de France (Festival de la Martinique)
- "Round-House" à Londres (tournée)
- Cirque National à Varsovie (Théâtre des Nations)
- Piazza San Trovaso à Venise (Biennale de Venise)
- Halle d'expositions de Champfleury (Festival d'Avignon)
- Halle d'expositions de la Foire de Lyon (TNP)
- Chapiteau de tournée
- Deutschlandhalle à Berlin (Berliner Festival)
- "Studio nine" à Hollywood (Olympic Arts Festival de Los Angeles)
- Musée Tropical d'Amsterdam (Holland Festival)
- Halles de Scharbeek (Bruxelles)
- Musée des chemins de fer de Madrid (Festival de Otono)
- Marché aux fleurs de Barcelone (Festival d'Eté)
- Port de Jaffa (Festival d'Israël)

Chef décorateur de cinéma :

- "Molière" - mise en scène A. Mnouchkine
- "Les Fourberies de Scapin" - mise en scène R. Coggio
- "Le Bourgeois Gentilhomme" - mise en scène R. Coggio
- "Le Journal d'un Fou" - mise en scène R. Coggio
- "La Passion Béatrice" - mise en scène B. Tavernier

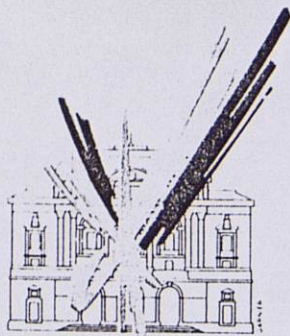
- "Mangeclous" - mise en scène M. Mizrahi
- "La Vie et rien d'autre" - mise en scène B. Tavernier
- "Films publicitaires"

Enseignement, conférences, congrès et publications :

- Institut d'Etudes Théâtrales (1974-1975)
- Environ 50 conférences
- Environ 10 congrès
- Environ 100 publications
- Animation d'un stage de scénographie (CAFT Bruxelles)
- Cours de scénographie à l'Université Catholique de Louvain (Belgique)
- Membre du Comité de rédaction de la revue "Actualité de la scénographie"
- Animation d'un stage de scénographie (Infas - La Cambre Bruxelles)
- Animation d'un stage de scénographie (ISTS - Avignon)

Expositions de maquettes, dessins et travaux divers :

- Quadriennale de Prague (1976)
- Quadriennale de Prague (1983)
- Quadriennale de Prague (1987)
- Exposition de l'Oistt de Tokyo (1984)
- Exposition privée à la "Galerie manuel" à Aix en Provence
- Exposition privée à la Galerie Arcade à Carcassonne
- Exposition privée CAC de Dieppe



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

Françoise CHEVALIER

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, elle travaille comme graphiste chez Robert Delpire et comme directrice artistique dans diverses agences de publicité, ainsi qu'à la Maison de la Culture du Havre. Depuis 1976, elle collabore avec le Théâtre de la Salamandre et réalise le décor de "Martin Eden", les costumes de "La station Champbaudet", "Britannicus", "Derniers détails", "Le Saperleau", "les Bas-Fonds", "Cacodémon Roi", "Le Pain dur", "Une station-service", "Les crachats de la Lune" (Théâtre de la Ville) et "Dialogue des Carmélites" (Co-production la Salamandre-Comédie Française). Mises en scène de Gildas Bourdet.

A l'Opéra, elle réalise les costumes de :

- "La Finta Giardiniera" - Aix en Provence 1984 Mise en scène G. Bourdet
- "Don Giovanni" - Aix en Provence 1986 - Mise en scène de G. Bourdet
- "Le Directeur de Théâtre" T.M.P. 1987
- "Cendrillon" de Massenet 1988 - mises en scène Robert Fortune.

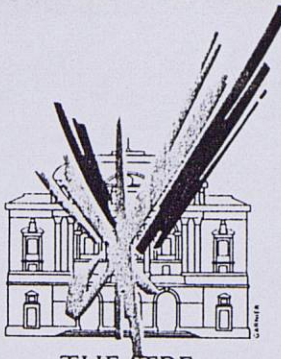
Par ailleurs, elle a notamment réalisé le décor et/ou les costumes des spectacles suivants :

- "Le Bourgeois Schippel" de Karl Sterheim. Mise en scène de Philippe Van Kessel.
- "Intermèdes" de Cervantès - mise en scène Peyret-Jourdheuil
- "La Mégère Apprivoisée" - Centre dramatique de Vidy. Lausanne 1984
- "Oedipe-Roi" - Odéon 1985 - mise en scène Alain Milianti.
- "En attendant Godot" - mise en scène de Denise Peron
- "L'Ignorant et le Fou" - de Thomas Bernard - mise en scène Alain Ollivier
- "Les Irresponsables" - mise en scène Christian Colin - (Théâtre de Gennevilliers)
- "Chat en poche" de Feydeau - Théâtre du Gymnase - Marseille 1986 - mise en scène Alain Milianti
- La pièce de Scirocco de J.L. Rivière - mise en scène J. Rousseau - Th. de la Bastille
- "On ne badine pas avec l'amour" - mise en scène de V. Théophilides - au Th. de de la Tempête.

En 1988, costumes du "Petit Triptyque" des Soumissions" - Théâtre de la Découverte - Mise en scène de D. Sarrazin.

Elle a également réalisé pour le Théâtre de la Découverte, les décors et les costumes de 5 pièces.

Travaille actuellement sur les décors et les costumes de l'Opéra de Humperdinck "Hansel et Gretel".



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

**Jean-Michel BAUER**

commence, à cinq ans, par disposer des bougies dans la chambre de ses deux soeurs.

Il apprend le même soir, après un début d'incendie, le respect de ceux que l'on éclaire et les vertus de l'électricité.

Après une réflexion de plusieurs années, il met en lumière

**VANINA MICHEL** et ses parquets

**JOELLE LEANDRE** et sa contrebasse

**SOL** et son manteau

**POPECK**

**LE THEATRE IMAGINAIRE**

**PAULINE JULIEN**

**NORBERT LETHEULE**

**LOUIS ARTI**

**COLETTE MAGNY**

Il profite de l'enseignement de **BEVERLY EMMONS** qui le fait travailler avec **BOB WILSON** et **LUCINDA CHILD**

Définitivement seul, il cherche ombres et lumières avec

**CAROLYN CARLSON**

**JEAN LUC TERRADE**

**SIMONE BENMUSSA**

**CAROLINE MARCADE**

**LE THEATRE DU MOUVEMENT**

**JEAN PAUL LUCET - THEATRE DES CELESTINS**

De temps en temps, il s'échappe au cinéma

**FILET DE BOEUF HENRI III**

**FORD COLORS**

**LES STOCKS**

**IBM EN ESPOIR DE CAUSE**

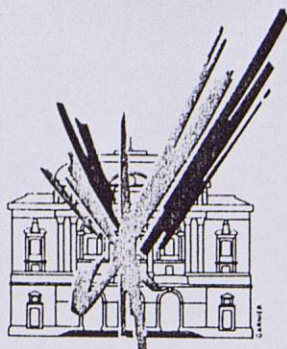
**BLUE EYES PRODUCTIONS**

Il rêve d'images synthétiques, fabrique des veilleuses anti-angoisses et avec des paysagistes, pense que c'est vraiment bête de se priver de jardin la nuit.

Dieu sans grands moyens sophistiqués définit l'essentiel.

Mettre en lumières. Rester dans les ombres.

On parlera de vous.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Magali RENOIRE

curriculum vitae

Théâtre :

- Conservatoire National de PARIS -

- Comédie Française : 1 an.

1977 - "Les Rustres" avec Michel GALABRU - mise en scène Claude SANTELLI

"La guerre des piscines" - Yves NAVARRE mise en scène Jacques ROSNER

"Les fourberies de Scapin" avec Francis PERRIN

"La maison des coeurs brisés" (B. SHOW) - mise en scène Jean MERCURE.

1980 - "Madame est sortie" - Pascal JARDIN - avec J.CI. BRIALY - mise en scène  
Pierre BOUTRON.

1982 - "L'avantage d'être constant" (Wilde) avec Patrick CHESNAY - mise en scène  
Pierre BOUTRON

1986 - Festival d'Avignon - "La Tempête" avec Pierre DUX - mise en scène Alfredo ARIAS

1987 - "Maison de Poupée" - Ibsen - mise en scène Claude SANTELLI

Prévu en 1989 - "Mademoiselle Else" (Sniltzer) - mise en scène Frank CASSENTI.

Télévision :

"Mariage de chiffon" - Odette JOYEUX - Réal. Agnès DELARIVE

"Le Barbier de Séville" avec André DUSSOLIER - Francis PERRIN - Henri VIRLOGEUX  
Réal. Jean PIGNOL

"L'Epreuve" de MARIVAUX - avec André DUSSOLIER - Réal. Claude SANTELLI -  
Prix de la Fondation de France.

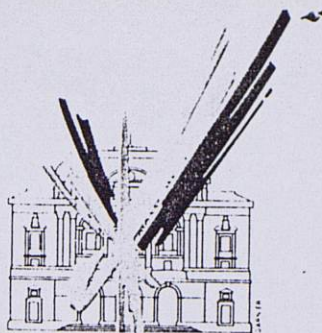
"Je Tu Il" de Pierre BOUTRON avec Pierre VANEK - Nympe d'Or de Montecarlo.

Accompagnateur - Pierre BOUTRON - avec Jean Claude BRIALY - Bernard HALLER

"Maison de Poupée" - Réal. Stephan KURK -

Cinéma :

"La Barraka" de Jean VALERE - avec Roger HANIN



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Jean-Claude DURAND

Théâtre :

- 1975 "Le Pique Nique de Claretta" (R. Kalisky) dans le rôle de Mussolini  
mise en scène : A. Vitez - Au Théâtre Moderne.  
"Woyzeck" (C. Buchner) dans le rôle de Woyzecj, mise en scène de D.  
Benoin - au Festival d'Avignon.
- 1976/1977 "L'Echange" (P. Claudel) dans le rôle de Louis Laine - mise en scène  
A. Delbée - au Théâtre de la Ville.  
"L'Eveil du Printemps" (Wedekind) dans le rôle de Hans Rilow - mise  
en scène : D. Benoin - au Festival d'Avignon.
- 1978/1979 La Tétralogie à Avignon, Théâtre de l'Athénée, au Théâtre de la  
Porte Saint-Martin - mise en scène : A. Vitez.  
"Don Juan" (Molière) dans le rôle de Don Juan.  
"Le Misanthrope" (Molière) dans le rôle d'Acaste.  
"L'Ecole des Femmes" (Molière) dans le rôle d'Oronte.  
"Tartuffe" (Molière) dans le rôle de Valère.
- 1980 "Athalie" (J. Racine) dans le rôle de Mathan - mise en scène : J.  
Negrone - Au Mai Musical de Bordeaux.
- 1982 Ouverture du Palais National de Chaillot - mise en scène : A. Vitez.  
"Faust" (Goethe) dans le rôle de Faust.  
"Britannicus" (Racine) dans le rôle de Burrhus.  
"Tombeau pour cinq cent mille soldats" (P. Guyotat) dans le rôle de Simon.
- 1983 "Falsh" (R. Kalisky) dans le rôle de Georg - mise en scène : A. Vitez  
au Palais de Chaillot.  
"Berenice" (J. Racine) dans le rôle de Titus - mise en scène de A.  
Vitez. Au Festival d'Avignon.
- 1984 "Le Retour" (Pinter) dans le rôle de Lenny - mise en scène de S.  
Seide - au Théâtre de l'Athénée.  
"La Waldstein" (J.P. Amette) dans le rôle de Bruck. mise en scène  
A. Francon - au Théâtre Ouvert Jardin d'Hiver.  
"Noises" (E. Corman) dans le rôle de Bern - mise en scène : A. Francon  
au Théâtre Ouvert Jardin d'Hiver.

./.

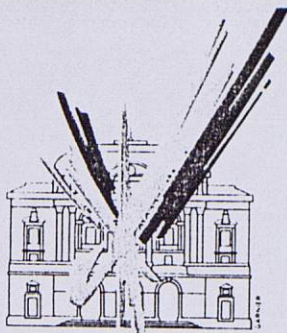
- 1985 "Hôtel de l'Homme Sauvage" (J.P. Gergeau) dans le rôle de Santerre - mise en scène : S. Seide - Au Théâtre National de Chaillot.
- 1986/1987 "Ghetto" (J. Sobol) dans le rôle de Srulik Le Ventriloque - mise en scène : D. Benoin - Au Centre Dramatique de Reims - A la comédie de Saint-Etienne A la Maison des Arts de Créteil.
- 1987 "Enchaînés" (D'O'Neil) dans le rôle de Mikel - mise en scène : F. Petit - Au Théâtre Renault-Barrault
- "Edda Gabler" (Ibsen) dans le rôle de Lovborg - mise en scène A. Francon Théâtre de l'Athénée.
- 1988 "Le Misanthrope" (Molière) dans le rôle de Philinte - mise en scène : A. Vitez Au Théâtre National de Chaillot.
- 1989 "Un Bon Patriote (Osborne) dans le rôle de Kunz - mise en scène Jean Paul Lucet. Théâtre National de l'Odéon.

Télévision :

- 1979 "Le Misanthrope" (Molière) dans le rôle d'Acaste réalisé par Bluval M.
- "La Peau de Chagrin" (Balzac) dans le rôle de Rastignac réalisé par M. Favard.
- 1980 "Don Juan" (E.T. Hoffmann) dans le rôle de Don Juan réalisé par P. Miquel.
- 1983 "Cosmos" (Combrowicz) dans le rôle de Combrowicz réalisé par P. Miquel.

Cinéma :

- 1980 "Le Point de Rencontre" dans le rôle de François réalisé par B. Bayen.
- 1981 "Une semaine de vacances" dans le rôle de Philippe réalisé par B. Tavernier.
- 1986 "Max" dans le rôle de Henry Miller réalisé par E. Moss.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

François DARBON

Parmi les premières pièces jouées à Paris :  
"La puissance et la gloire" de Graham Green  
"Ouragan sur Le Caire" de H. Wook  
"Le dossier Oppenheimer" de Jean Vilar

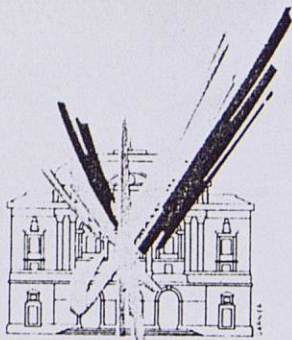
Parmi les dernières :  
"L'éternel Mari" de Dostoïevski  
"Penthesilée" de Kleist  
"Les bas fons" de Gorki  
"La Mouette" de Tchekov  
"Tango Viennois" de P. Tourini

Participe à de nombreuses créations dramatiques à la télévision.

Parmi ses mises en scène :  
"Tchin Tchin" de François Billetdoux  
"Les séquestrés d'Altona" de J.P. Sartre  
"Amphitryon" de Molière  
"Le vicaire" de R. Hocnuth  
"Qui rapportera ces paroles" ? de Ch. Delbo

A publié par ailleurs trois romans :

"Les suspects" (Gallimard)  
"L'itinéraire" (Mercure de France)  
"La balle au mur" (Denoël).



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Jacques FABBRI

Théâtre :

Débuts :

- "Lucienne et le Boucher (M. Aymé)
- "Compagnie Georges Vitaly"
- "Théâtre de La Huchette : Audiberti - Schéhadé"
- "Hannoteau - Bréal - Kataïev - Gelderode.

Comédies Musicales :

- Van Parys - Jean Marsan - Guillaume Hannoteau
- Fondation de la Compagnie Fabbri (1953)
- "les Hussard"
- "La famille Arlequin"
- "Le Fantôme"
- "Misère et Noblesse"
- "La Jument du Roi"
- "Sergent, je vous aime"
- "Les Suisses"
- "Les Joyeuses Commères de Windsor"
- "Les femmes savantes"
- "Je veux voir Mioussov

etc...

Rôles d'Acteur :

- "Pauvre France (Ron Clark)
- "Charles et Bobby" (Neil Simon)
- "L'Etiquette" (Françoise Dorin)
- "Le Scénario" (J. Anouilh)

Cinéma : environ 60 films

- "Rendez-vous de juillet (J. Becker)
- "Les Grandes Manoeuvres" (R. Clair)
- "La Belle Américaine" (R. Dhéry)
- "Le Défroqué" (L. Joannon)

(cinéma - suite)

- "La Banquière" (C. Girot)
- "Diva" (J.J. Beneix)

Cinéma : mise en scène

- "Les pieds dans le plâtre"

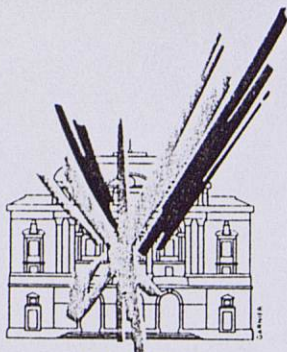
Télévision :

Dramatique environ 100 heures

Variétés environ 100 heures

Feuilletons : "Schulmeister, l'espion de l'empereur, etc..."

Emissions sur le cirque



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

## André FALCON

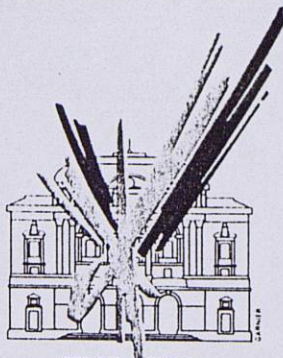
Après des débuts brillants chez Gaston BATY, André FALCON remporte un grand succès personnel dans *Le Cid* en 1959 et devient à vingt-cinq ans le plus jeune sociétaire de la Maison de MOLIERE. Il est successivement *Cinna*, *Horace*, *Sévère*, *Nicodème*. Il joue *Hippolyte* auprès de Marie BELL dans *Phèdre* et obtient dans *Titus* en 1962, auprès de Renée FAURE, les éloges unanimes de la critique. Il est aussi *Roméo*, *Orlando*, *Florizel* dans *Shakespeare*, *Hernani* et *Ruy Blas* dans *Hugo* et enfin *Le Misanthrope*.

Il participe à de nombreuses pièces modernes dont *La peine capitale* de C.A. PUGET, *L'Homme de cendres* d'André OBEY, *La Vérité est morte* d'E. ROBLES. *Le soulier de satin* et *l'Annonce faite à Marie* de CLAUDEL. *Les Femmes du boeuf* de J. AUDIBERTI, *La Reine Morte* et *Le Cardinal d'Espagne* de MONTHERLANT qu'il crée aux côtés d'Henri ROLLAN.

Depuis son départ de la Comédie-Française, il interprète de nombreuses pièces dont *Si t'es beau t'es con* de Françoise DORIN au Théâtre des Arts. *Le Philanthrope* de Christopher HAMPTON au Théâtre Montparnasse auprès de Laurent TERZIEFF, *Mariage* de Bernard SHAW et *L'Arbre des Tropiques* de Mishima.

En homme de théâtre complet, il alterne successivement entre le théâtre, le cinéma et la télévision.

Parmi les nombreux rôles qu'il a interprétés on a pu le voir dans *Baisers volés* de F. TRUFFAUT. *L'Aventure c'est l'aventure* de C. LELOUCH, *Etat de siège* de Costa GAVRAS, *Borsalino* de Jacques DERAY, *Docteur Françoise* GAILLARD de BERTUCELLI, *I comme Icare* de H. VERNEUIL, *Mille milliards de dollars* de H. VERNEUIL, *La Veuve Rouge* de E. MOLINARO, à la télévision dans *Les Rois maudits* de C. BARMA, *Petit déjeuner compris* de H. BERNY, *Thérèse* HUMBERT de M. BLUWAL dernièrement dans *Stradivarius* de Y. ANDREI et *Le Rire de Caïn* de MOUSSY.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Armand CHAGOT

Depuis 1972, théâtre universaire : "Marat-Sade" - Théâtre du Tournemire :  
"Devant la porte" Borchet ; "Emigrant Song" Jean Marie BOYER - "Splendeur et  
mort de Joachim MURIETA" Pablo Meruda ; "Mirobolis" CHALAGUIER, Steve WARING.

Centres dramatiques :

- LYON : T.O.L., Les Ateliers, Compagnie Rotative, Théâtre des Célestins -
- VILLEURBANNE : Théâtre musical -
- SAINT-ETIENNE : Maison de la Culture, Arkham Théâtre -
- MARSEILLE : Théâtre National -
- PARIS : Centre Pompidou -

Oeuvres :

"Préparadise Sorry Now" mise en scène Gilles CHAVASSIEUX -  
"Biche" mise en scène Philippe FAURE - "Mac Beth" mise en scène Carlo BOSO -  
"Fracasse" mise en scène Laurent FIGUIERE - "Sand" mise en scène Charles DUBOIS  
"L'arbre de mai" mise en scène Marcel MARECHAL - "Le roman de Renart" mise  
en scène Jean Louis ROBERT - "Monsieur CHASSE" mise en scène Alain TERRAT  
"La tête des fous" mise en scène Jacky ROCHER - "Un bon patriote" mise en scène  
Jean Paul LUCET -

LYON-GRENOBLE-PARIS-CANNES : Graine - Gaieté Montparnasse - Lucernaire  
Festivals : Cannes, Avignon.

"Ca fait mal quand je touche" Serge PAPAGALI - "Une épine de rose" ... Albert  
AGOSTINO - "La mort, quelle rigolade" YARGOZ - "Fantomas" YARGOZ, AUGER.

Dramatiques : une quinzaine de réalisations

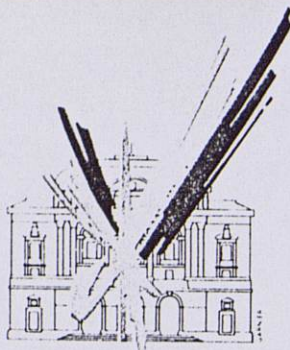
avec James THOR - Yves HELENA - M.P. DANEYROLLES - Alain MAIGROT - Eric  
LE HUNG - Jean SAGOLS - André BONNARDEL - Emmanuel LAURENT - Alain  
BOUDET - Robert MAZOYER...

Courts métrages :

"Intérim" Jean-Pierre AMERIS

Longs métrages :

"Canevas la ville" Charles DUBOIS  
"Zone rouge" Robert ENRICO.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

Christiane COHENDY

- 1971/1973 Co-fondatrice du Théâtre Eclaté d'Annecy, avec Evelyne Didi, André Marcon, Alain Françon.
- 1975/1979 Comédienne permanente du Théâtre National de Strasbourg (direction Jean-Pierre Vincent).
- 1985 Prix de la Meilleure Actrice (Printemps du Théâtre) pour le rôle de Myrtle dans "Le Paradis sur Terre" (T. Williams).
- 1971 "La Farce de Burgos" - Création Collective - L'avocate.
- 1972 "Le Tartuffe" - Roger Planchon - Flipotte.  
"Maître Gaspard Fix" - Gilles Chavassieux - Reine.
- 1973 "Le Jour de la Dominante" - Alain Françon - Mme Solange.
- 1974 "Trotsky" Coyoacan" - André Engel - Silvia Agelof
- 1975 "Faust-Salpêtrière" - Klaus Michael Gruber - Marguerite  
"Pépé Gustave voit rouge" - Bernard Sobel - Ginette  
"Germinal" - Jean-Pierre Vincent - Mme Hennebaud
- 1976 "Baal" - André engel - Sophie.
- 1977 "Le Misanthrope" - Jean-Pierre Vincent - Celimène  
"Un week-end à Yaïck" - André Engel - Alexandra Silianova.
- 1978 "Une livre à vue" - Jean-Pierre Vincent - La cliente.
- 1979 "Kafka Théâtre Complet" - André Engel - Milena.  
"Les caprices de Marianne" - Robert Fortune - Marianne.  
"Esther" - Henry Ronce - Mardochée.
- 1980 "Piano Téléphone" - Max Denès - Lady Ann  
"En attendant Godot"- Denise Péron - Vladimir.
- 1981 "Le deuil sied à Electre" - Stuart Seide - Christine - Mannon.  
"Susn" - Hans Peter Cloos - Susn
- 1982 "Penthésilée" - André Engel - Méroé  
"Le Bracelet de verre" - Alain Halle Halle - Elle

./.

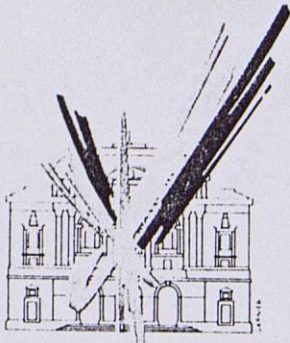
- 1982 "Purgatoire à Ingoldstadt" - Hans Peter Cloos - La Mère.  
 1983 "Transat" - Michelle Marquais - Madame Sarah.  
 "Les Séquestrés d'Altona" - Jean-Pierre Bisson - Johanna.  
 1984 "La Cerisaie" - Matthias Langhoff - Lioubov.  
 Manfred Karge - Andreevna.  
 "Still Life" - Jean-Claude Fall - Nadine.  
 "Veermer et Spinoza" - Jeran Jourdheuil - La logeuse.  
 1985 "Le Paradis sur Terre" - Elisabeth Chailloux - Myrtle.  
 1986 "Annie Wobbler" -  
 1987 "Les Irresponsables" - Henry Ronch - Hildegarde.  
 1988 "La Métamorphose" - Steven Berkoff - La Mère.  
 "La fausse suivante" - Eric Sadin - La Comtesse.

Télévision :

- 1984 "Pas de vieux os" - Gérard Mordillat - Paula  
 1986 "Les Demoiselles de Concarneau" - Edouard Niermans - Céline.  
 "Un nouveau dans la ville" Fabrice Cazeneuve - Juliette.  
 "La Tricheuse" - Joyce Bunuel - Jeffrey's Mother.  
 1988 "Les Deux Fragonard" - Philippe Leguay - Mme de la Pouplinière.  
 1989 "Le Vagabond de la Bastille" - Michel Andrieu - La Comtesse.

Cinéma :

- 1980 "La passante du Sans Souci" - Jacques Rouffio.  
 1982 "Toute une nuit" - Chantal Ackermann - Femme qui danse  
 1984 "Le Matelot 512" - René Allio - Lina Colomba.  
 1987 "Turbulences" - Bernard Stora - La Mère.  
 "Ville étrangère" - Didier Goldschmidt - Françoise.  
 "Les Matins Chagrins" - Jean-Pierre Galeppe - Louise.  
 "Médecin des Lumières" - René Allio - Mme Du Fesquet.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

Bruno DEVOLDERE

Théâtre :

Conservatoire National d'Art Dramatique - engagé à la Comédie Française à l'issue du concours.

- "La Célestine" - Marcel Maréchal.
- "L'Idiot" - Michel Vitold.
- "La sonate des spectres" - Henri Ronse
- "Les Fourberies de Scapin" - Jacques Echantillon
- "Henri IV" - R. Rouleau.
- "Ondine" - R. Rouleau
- "Periclès" - Terry Hands
- "La Plage Royale" - H. Gignoux
- "Caligula" - G. Vitaly
- "Les Frères Karamazof" - G. Vitaly
- "La fleur au fusil" - F. Maistre
- "L'Annonce faite à Marie" - G. Vitaly
- "Henri IV et sa cour" - Mario Francheschi
- "Béatrice et Bénédicte" - J.L. Thamin
- "L'Île aux Esclaves" - J.L. Thamin
- "Les Rustres" - Claude Santelli.
- "Le Marchand d'étoiles" - G. Serrau
- "Lancelot du lac" - R. Pillot

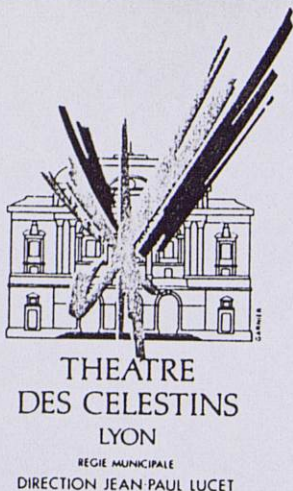
Cinéma :

- "Les autres" - Hugo Santiago
- "Tapage nocturne" - Catherine Breillat.
- "Prince" - Brian Gilbert.

./.

Télévision :

- "La Nuit des Rois" - Jean Le Poulain
- "Chéri" -
- "Platon" - Claude Santelli.
- "Jean Christophe" - François Villiers.
- "Le Chandelier" - Claude Santelli.
- "Les Dames de la Côte" - Nina Companeez.
- "Les fiancés de l'Empire" - Jacques Doniol Valcroze
- "Le grand poucet" - Claude Lambert.
- "La Randonnée" - Georges Régnier.
- "Les Brigades du Tigre" - Victor Vicas.
- "Les Héroïques" - Joël Santoni.
- "La Fuite" - Pierre Bureau.
- "La Corde au Cou" - M. Moussy.
- "Laure et Adriani" - Gérard Espinasse.
- "Des grives aux loups" - Philippe Monnier
- "Une villa à la campagne" - Maurice Fasquel.
- "Les beaux dimanches" - Robert Mazoyer.
- "Les cinq dernières minutes" - Guy Jorré.
- "L'or du diable"
- "L'été de la Révolution" - I. Iglesias.
- "Mon dernier rêve sera pour vous" - R. Mazoyer.



Pierre BIANCO

curriculum vitae

Il a travaillé à LYON, sous les directions de Charles GANTILLON, Roger PLANCHON, Jean MEYER, Gilles CHAVASSIEUX, Bruno CARLUCCI, Jean Paul LUCET...

De 1972 à 1983, il travaille à LIEGE, au Théâtre du Nouveau gymnase, où il joue notamment :

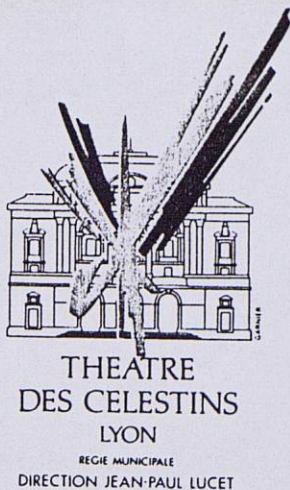
- "La Mégère apprivoisée" d'AUDIBERTI - Petrucchio -
- "Marat-Sade" de Peter WEISS - Marat - Mise en scène d'Helfrid.
- "La Répétition où l'Amour puni" d'ANOUILH - le Comte Tigre.
- "La Mouette" de TCHEKHOV - Trigorine
- "Electre" de GIRAUDOUX le mendiant (+ la mise en scène)
- "Macbeth" d'IONESCO - Macbett
- "Les Maxibules" de Marcel AYME - le rôle principal

Pierre BIANCO s'est illustré également par ses mises en scène :

- "Les Trois Soeurs" de TCHEKHOV
- "L'exception et la règle" de BRECHT
- "L'Avare" de MOLIERE
- "L'Amant" de PINTER
- "La ville dont le Prince est un enfant" de MONTHERLANT.

De retour aux Célestins, il a joué depuis 1985 :

- "Othello" de W. SHAKESPEARE. Mise en scène : Jean Paul LUCET - Brabantio.
- "Un bon patriote" de John OSBORNE. Mise en scène : Jean Paul LUCET -  
- Colonel Misha OBLINSKY -
- "La Hobereaute" de Jacques AUDIBERTI - Mise en scène : Jean Paul LUCET - Le Baron Massacre.



André SANFRATELLO

curriculum vitae

A travaillé :

Au Théâtre :

avec MM. MARECHAL - PLANCHON - CHAVASSIEUX - CARLUCCI - BELLER -  
BOEGLIN - ASTER - YENT.

A la télévision :

avec MM. KERCHBRON - KAHANE - GANTILLON - PLANCHON - MAIGROT - DECOIN-  
THOR - TREFOUEL - GANDREY-RETY - OLIVIER - DUPONT MIDY.

Au cinéma :

avec B. TAVERNIER dans "L'Horloger de Saint Paul".

Ph. BARDE "Le matin d'un si beau jour".

P. VENOT "Le Carnaval de Romand".

Y. BOISSET dans "Allons Enfants".

Ph. KAUFMAN "L'insoutenable légèreté de l'Être".

A mis en scène :

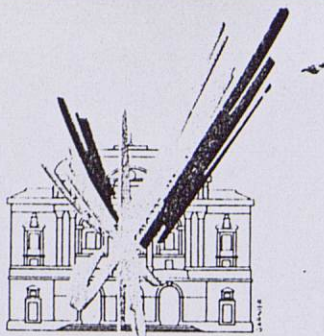
1983 - 1984 - "L'Absence" de Feliciano SALAS - T.J.A. - reprise au Centre Culturel  
de Feyzin.

1985 - "Camping Sauvage" de Gilles VERNERET à l'Eden Théâtre.

1986 - "Les Nonnes" d'Eduardo MANET à l'Espace 44

1987 - "Les Lettres de mon moulin" d'Alphonse DAUDET.

1988 - "L'Architecte et l'empereur d'Assyrie" d'ARRABAL.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Elisabeth VITALI

Théâtre : au Conservatoire

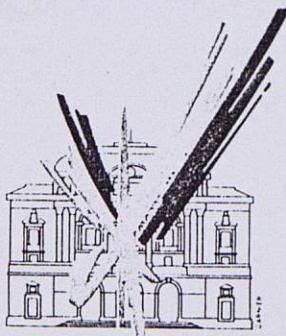
- "La Belle Hélène" d'Offenbach - mise en scène Louis-Jacques Rondeleux et Yutaka Wada
- "L'Amour, l'argent, le mariage.
  
- 1984 "Le Plaisir de l'Amour" - de R. Poudrou - mise en scène Etienne Bierry rôle de Rosalie
- 1985 "L'Ecornifleur" - mise en scène Etienne Bierry - rôle de Marguerite
- 1987 "Les Ensorcelés" d'après B. d'Aureville - mise en scène Maurice Attias - rôle de la duchesse d'Arcos
- 1987/88 - "Goethe-Wilhelm Meister" de Jean Pol Fargeau d'après Goethe - mise en scène Léonidas Strapatsakis - rôle de Philine

Cinéma :

- 1984 "Péril en la demeure" - mise en scène Michel Deville - rôle La Barmaid
- 1987 "Agent trouble" - mise en scène Jean-Pierre Mocky - rôle la stagiaire
- 1988 "Grand-Père" - mise en scène Michel Drach - rôle de Suzy
- "L'Etudiante" - mise en scène Claude Pinoteau - rôle de Céline

Télévision :

- 1986 "Les grenadines" - mise en scène Patrick Jamain - rôle de Jode
- 1988 "Un amour tardif" - mise en scène Patrick Jamain - rôle de Violette



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

André CHAZEL

Théâtre :

- Est engagé à la Comédie de Paris dans "Prothée" de Paul Claudel.
- A le plaisir de rencontrer Claudel en février 1955 quelques jours avant sa mort.

Ensuite :

- Compagnie Raymond Hernandez : "Don Carlos" - "Marie Stuart" - "Jules César"(T.N.P.)
- Vieux Colombier : "Le Misanthrope" - "Les tueurs de Palata" - "Le Soleil de Minuit"
- Centre de l'Est (comédie) : "Andromaque"
- Compagnie Gymnase - Marie Bell : "Le Balcon" - "La voleuse de Londres" - "Le 10ème Homme"
- Festivals d'Angers 1955/61/62 - de Troyes - de Bellac
- Classiques de l'Ambigü et de l'Alliance Française : "Andromaque" - "Mithridate" - "La Mort de Pompée"- "Ruy Blas" - "Le Mariage de Figaro" - "Britannicus" - "Bajazet" - "Polyeucte", etc...
- - Casino d'Enghien - Nice - Menton : "Trop tard Mme Carter" - "Meurtre à Theormina"
- Grand Théâtre de Genève : "Les Oiseaux" - "Coriolan"
- Saison au théâtre royal du Gymnase de Liège : "La Musica" - "Thomas More" - "Britannicus" - "Deux sur la balançoire" - "Pauvre Bitos" - "Marie Stuart" - "Anne Maur"
- Tournée Huberty : "La Belle Aventure" -
- " Janvier "Le Sexe Faible" ..
- " Karsenty-Herbert : "La Puce à l'oreille"
- " Françoise Dellile : "Un piano dans l'Herbe"
- Théâtre Palais Royal : "La Dame de Chez Maxim" - "Rencontres du Pälais Royal"
- Théâtre des Variétés : "L'autre valse" - "Café dce Broadway" - "Spectacle Feydeau" - "La Cage aux folles" (doublures)
- Théâtre des Célestins : "La Prise de Berg op Zoom"
- Théâtre de la Michodière : "
- " "Double Mixte" (reprise de rôle)
- etc...

./.

Télévision :

"Janique Aimée"  
- "Les Rois Maudits"  
"Le neveu de Camargue"  
"Les Mohicans de Paris"  
"Nans le Berger"  
"Merci Sylvestre"  
"Les Brigades Vertes"  
"Les Scrupules" de Maigret"  
"Les Femmes du Monde"  
"Les Belles Ames"  
"La fortunette"  
"L'Ultimatum"  
"Ne rien savoir"  
- Dossiers de l'écran ("Mers el Kebir  
("Armistice 40"  
"Toutes griffes dehors"  
"5 filles à Paris"  
"Ralentir école"...  
"Le crime de Pierre Laraze"  
"Comme tu veux mon chéri"  
"Marie-Pervenche" (2)

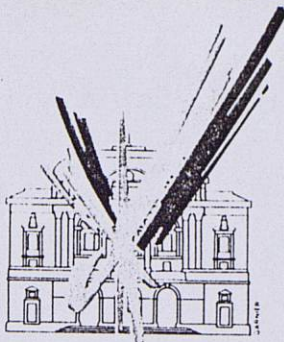
...

Cinéma :

...

"Les Mordus"  
"Le Roi le plus beau"  
"La Prisonnière"  
"Le distrait"  
  
"L'oiseau rare"  
"Le fou du Roi"  
"Le coup du parapluie"  
"Les petites têtes"  
"C'est facile et ça peut rapporter 20 ans"  
"On ne meurt que 2 fois"  
"L'Etudiante" ...

Radios - Synchrones.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Redjep MITROVITSA

Théâtre :

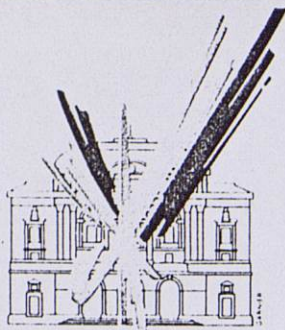
- 1981 "Le Roi Lear" - D. Mesguich
- 1982 "Marie-Antoinette" - F. Klepper
- 1983 "La dévotion à la croix" - D. Mesguich
- 1984 "Le Terrier" - F. Klepper
- 1985 "Hernani" - A. Vitez
- 1986 "Lorenzaccio" - D. Mesguich
- 1986 "Electre" - A. Vitez
- 1987 "Le soulier de satin" A. Vitez
- 1988 "Sophonisbe" B. Jacques

Cinéma :

- 1985 "L'Aube" - Miklos Jancso
- 1986 "La pièce montée" - Patrick Tringale
- 1987 "La ronde de nuit" - Anne Isabelle Estrada
- 1986 "Electre" de Sophocle - Hugo Santiago

Télévision :

- 1983 "Le château" de Kafka" - Jean Kerchbron
- 1984 "Les travailleurs de la mer" de Victor Hugo - Edmond Séchan



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Cyrille GAUDIN

Formation :

C.N.S.A.D. - Classe de D. Bonal, M. Bouquet, C. Regy

Théâtre :

- "Sur la grande route" de A. Tchekhov - O. Cruvelier -
- "Les bonnes" de J. Genet - M. François
- "Mademoiselle Julie" de A. Strinberg - J. Martin
- "La Marianne" de T. L'Hermitte - G. Desarthe
- "Bacchus" de J. Cocteau - J. Marais
- "Les Galanteries du duc d'Ossonne" de J. Mairet - J.M. Villegier

Cinéma :

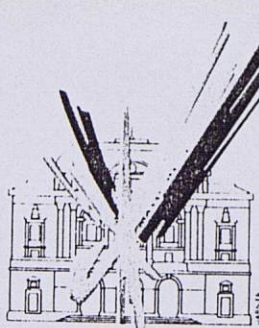
- "Ciné 16 FR3"
- "La femme buissonnière" - P. Villechaize
- "Jean'tonic" - M. Patient

Court-métrages :

- "Les Emigrés Portugais" - M. Barozza
- "Enquête à marée basse" - J.L. Bardot
- "Premier regard" - N. Scanella

Radio France :

- "Les chants d'amour de la Belle Cordière" de L. Labbé
  - "Le cantique des cantiques"
- dirigés par M. Lasserre de Rozel



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Anne-Marie MAILFER

Théâtre :

- Comédie Française - répertoire complet - réal. H. Rouleau - R. Hirsch - J. Charron
- "Le Misanthrope" - Eliante - réal. R. Dupuy
- "Caviar ou lentilles" - la snob - réal. G. Vergez
- "Mister Black" - la soubrette (Lilly) - réal. G. Vitaly -
- "La première surprise de l'Amour" - Lisette - réal. Y. Gask
- "Palais Royal" - classique répertoire complet - réal. J. Meyer
- "Cet animal étrange" - la dame snob et la soubrette - réal. C. Régis
- "La Conversation sous les arbres" - Gisèle - réal. J.P. Dravel
- "La fessée" - Hermine - réal. Tournée Baret (J. Valois)
- "Le Misanthrope" - Célimène - réal. Anne Carrère
- "Equarissage pour tous" - la mère - réal. J.J. Dulon
- "Poésie de journalisme" - spectacle Cocteau - réal. M. Auclair
- "Le Malade Imaginaire" - Toinette - réal. Pierre Boutron - av. Michel Bouquet

Cinéma :

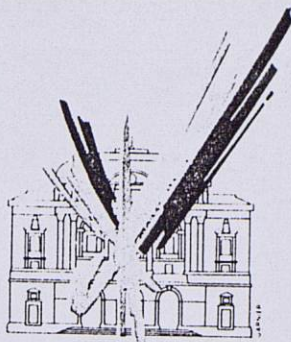
- "Qui êtes-vous Polly Maggoo - la speakrime T.V. -
- "La vie est un roman" - réal. Alain Resnais

Télévision :

- "L'âge heureux" (feuilleton) - l'assistante sociale - réal. P. Agostini
- "Mon oncle Benjamin" - isabelle - réal. R. Lucot
- "En votre âme et conscience" - la femme grave et belle - réal. G. Cravene
- "Petite Madame" - L'invitée - réal. R. Lucot
- "Mathieu-Gaston Peluche" - Lucienne - R. Bernard
- "Mon Ami Nane" - Gaya - réal. D. Juliani
- "Une femme qui travaille" - Madame Houlse - réal. M. Serrault
- "La fin d'un cauchemar" - Mme Garchaucelon - réal. J.P. Richaud

./.

- "Maigret se trompe" - Mme Cornet - réal. S. Bertin
- "Objectif demain" - Jeanne - réal. J.P. Spirot
- "Et l'enfer Isabelle" - Gaby Vadiche - R. G r me - P. Sablungh
  
- "La dernière cigarette" - l'Ami de Dany Carrel - A. Foublanc Michel
- "Et tout ce qu'on a fait pour toi" - la mère - J. Fausbeir
- "Les Prétendus" - Mme Valton - J. Dupuis
- "Catherine" - duchesse Isabelle - réal. Marion Sarrault



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Frédéric Van Den Driessche

Théâtre :

- "Shakespeare" J. Paris - mise en scène : C. Robichez - T.P.F.  
"Ardèle" J. Anouilh - mise en scène Pierre Mondy - Théâtre Hébertot.  
"Yerma" F.G. Lorca - mise en scène Y Hamid - Théâtre Présent.  
"Caligula" A. Camus - mise en scène P. Guinand - Odéon.  
"Les Temps" C. Chrétien - mise en scène G. Oesterman - Conservatoire.  
"Fourberies" Molière - mise en scène J.D. Laval - Versailles  
"Don Juan" Molière - mise en scène J.L. Boutté - Comédie Française.  
"Yvonne" Gombrovitch - mise en scène J. Rosner - Odéon  
"Volpone" J. Romain - mise en scène J.L. Pennetti - Tréteaux de France.  
"Créanciers" A. Strinberg - mise en scène : P. Ferran - Th. F. Avignon.  
"Germinal" Zola - mise en scène J.L. Martin Barbaz - C.T.H.  
"La Castiglione" A. Decaux - mise en scène A. Decaux - Palais Royal  
"Les deux orphelines" Cormon - mise en scène : J.L. Martin Barbaz - C.D.N.  
"1793" Victor Hugo - mise en scène J.C. Martin Barbaz - C.D.N.  
"Capitaine Fracasse" T. Gauthier - mise en scène J.M. Lecoq - Th. de la Renaissance  
"Ax et Philoctete" Sophocle - mise en scène C. Schiaretti - Rose des Vents  
"Berenice" J. Racine - mise en scène J.P. Andriani - Th. La Resserre.  
"Le Petit triptyque des soumissions" - mise en scène Dominique Sarazin.  
1989 - "Un bon patriote" - mise en scène Jean Paul Lucet - Odéon.

Télévision :

- "La bande" - François Gir  
"Vie et mort" - Fernand Vincent  
"Maigret" - René Lucos  
  
"Les cinq dernières minutes" - Jean-Pierre Desagnat  
"La Rolls" - Jacques Besnard  
"Moi Antoine Thounens, roi de Patagonie" 1988 - réal. Stephan Kurc - 1er rôle Antoine Thounens.

Deux courts métrages : I.D.H.F.C.

Philippe Chassaing

Jean-Paul Salomé

"Body soul"

Katherin Hibbs.

Films publicitaires :

Société Major

Jean Marie Perrier

Franco American

Jean Paul Rappeneau

Publicis

Joyce Bunuel

Radio - France :

"Les tribunes de l'histoire" André Castelot

Pour la Comédie Française et France Culture :

"Le voyage"

"Client du matin"

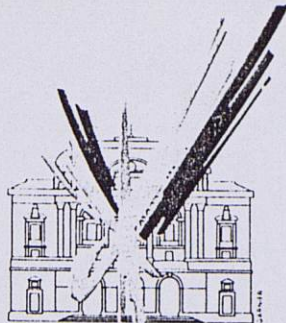
"Guerre civile"

"Parole et musique"

"Les deux orphelines"

"Bonaparte"

"On ne peut jamais" etc...



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

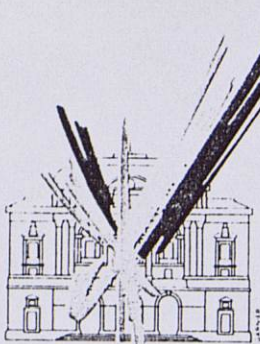
Patrick COURTOIS

Formation :

Premier Prix d'Art Dramatique au Conservatoire Royale de Bruxelles

Théâtre :

- "Le Mariage forcé" - au Théâtre National de Belgique
- "La Critique de l'Ecole des Femmes" de Molière - au Théâtre National de Belgique
- "La Crucifixion dans un boudoir turc" de Jean Gruault - à l'Odéon.
- "Monsieur chasse" de Feydeau - à la Comédie Française
- "La Comédie des musiciens" - à la Comédie Française
- "La Guerre de Troie n'aura pas lieu" de Jean Giraudoux - à la Comédie Française



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Jean DAVY

ex-sociétaire de la Comédie Française

Jean Davy, est le créateur du rôle de Créon d'"Antigone" de Jean Anouilh qu'il a joué plus de 2.300 fois.

Sociétaire de la Comédie Française pendant 10 ans, il a interprété sur cette illustre scène tout le répertoire classique : Corneille, Racine, Beaumarchais, Shakespeare, y a fait de nombreuses créations ou reprises du théâtre contemporain.

Après son départ de la Comédie Française, il crée sa propre compagnie et parcourt le monde portant à l'étranger la bonne parole du patrimoine théâtral français. Il collabore à la mise en route des Trêteaux de France de Jean Danet et y consacre une grande partie de son activité. Il y monte et joue "Othello" de Shakespeare, "Antigone" de Jean Anouilh, "L'Otage" de Paul Claudel, "Chacun sa vérité" de Pirandello; y interprète "Hamlet" de Shakespeare, "La Cerisaie" de Tchekhov, "Lorenzaccio" de Musset, "L'Ecole des Maris" de Molière, "Les Quatre Saisons du Conquérant" de Jean Pierre Nortel, "L'Alouette" de Jean Anouilh.

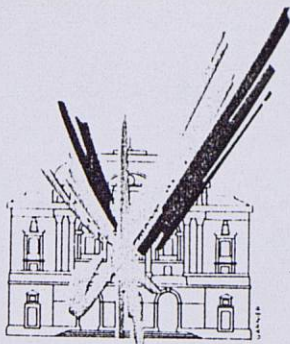
Ses dernières créations sur les scènes parisiennes sont : "La fraîcheur de l'aube" au théâtre de l'Athénée et "Thérèse Raquin" au T.B.B. mise en scène de Raymond Rouleau, "Fra Sylvère" de Must Dalbray au Théâtre Mouffetard.

Nombreux films dont "Remontons les Champs Elysées", "Seul dans la nuit", "Missions spéciales", "Bernadette Soubirou", etc...

Nombreuses émissions de télévision dont "Châteauvallon", "Allo...je t'aime", "La Grande Cabriole" "Les Jeunes Filles", etc...

A participé à tous les festivals d'art dramatique de France.

A prêté sa voix à Garry Cooper, Orson Wells, Gary Grant, Charles Laughton, Robert Taylor, Charlstoneston, Ray Miland, Grégory Peck, Lawrence Ollivier, etc...



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Dans le souvenir de tous les spectateurs qui ont assisté à la création de "l'Antigone" d'Anouilh, Jean Davy sera toujours et avant tout Créon. Peu de comédiens ont connu la fortune de pouvoir marquer ainsi pour une génération un rôle nouveau de cette importance et de cette vigueur. Au personnage imaginé par Anouilh Jean Davy donnait en effet une vraisemblance de toutes les secondes. Son beau visage inquiet, à la fois puissant et méditatif, le dessin dur et pur de ses fortes mâchoires, la mélancolie passionnée du regard donnaient à l'adversaire de la fragile héroïne la séduction la plus périlleuse : cet homme qui représentait la loi et la force n'était ni insensible, ni odieux : il était inflexible comme malgré lui. Jean Davy tenait l'équilibre entre ces tendances du personnage avec la virtuosité calme et aisée des grands artistes.

Depuis, je l'ai vu bien souvent accomplir d'autres tours de force. Peut-être le plus sensationnel fut-il ce rôle que lui confia Claude-André Puget dans "La Peine Capitale" et dont la longueur et la difficulté auraient effrayé n'importe quel comédien soucieux de sa carrière. Jean Davy s'y risqua avec sa charmante simplicité et cette volonté émouvante qu'il a conservée de répondre toujours présent. Il s'agissait d'un personnage romantique, attiré par la pureté et dévoré par les passions. Je le revois, avec René Faure, Line Noro et Julien Bertheau, dans les éclairages dorés d'une petite principauté italienne du XVe siècle, menant avec une élégance racée cette aventure brûlante. Son admirable voix dont on ne savait ce qu'il fallait le plus louer, sa souplesse, sa chaleur, sa netteté, sa musique se mariait à celle de Renée Faure dans un chant mystique.

Tant d'autres souvenirs depuis... Je ne puis les rappeler ici, mais je voudrais dire un mot du collaborateur que fut pour moi Jean Davy à la Comédie-Française si droit, si confiant, si dévoué. Et souvent, me rappelant ces années-là, et songeant à l'amitié qui nous unit, je me suis redit cette petite phrase d'un autre ami qui cherchait à définir le plaisir qu'on éprouve à vivre à côté d'artistes comme lui : "C'est si merveilleux d'admirer ceux qu'on aime".

Pierre-Aimé Touchard.